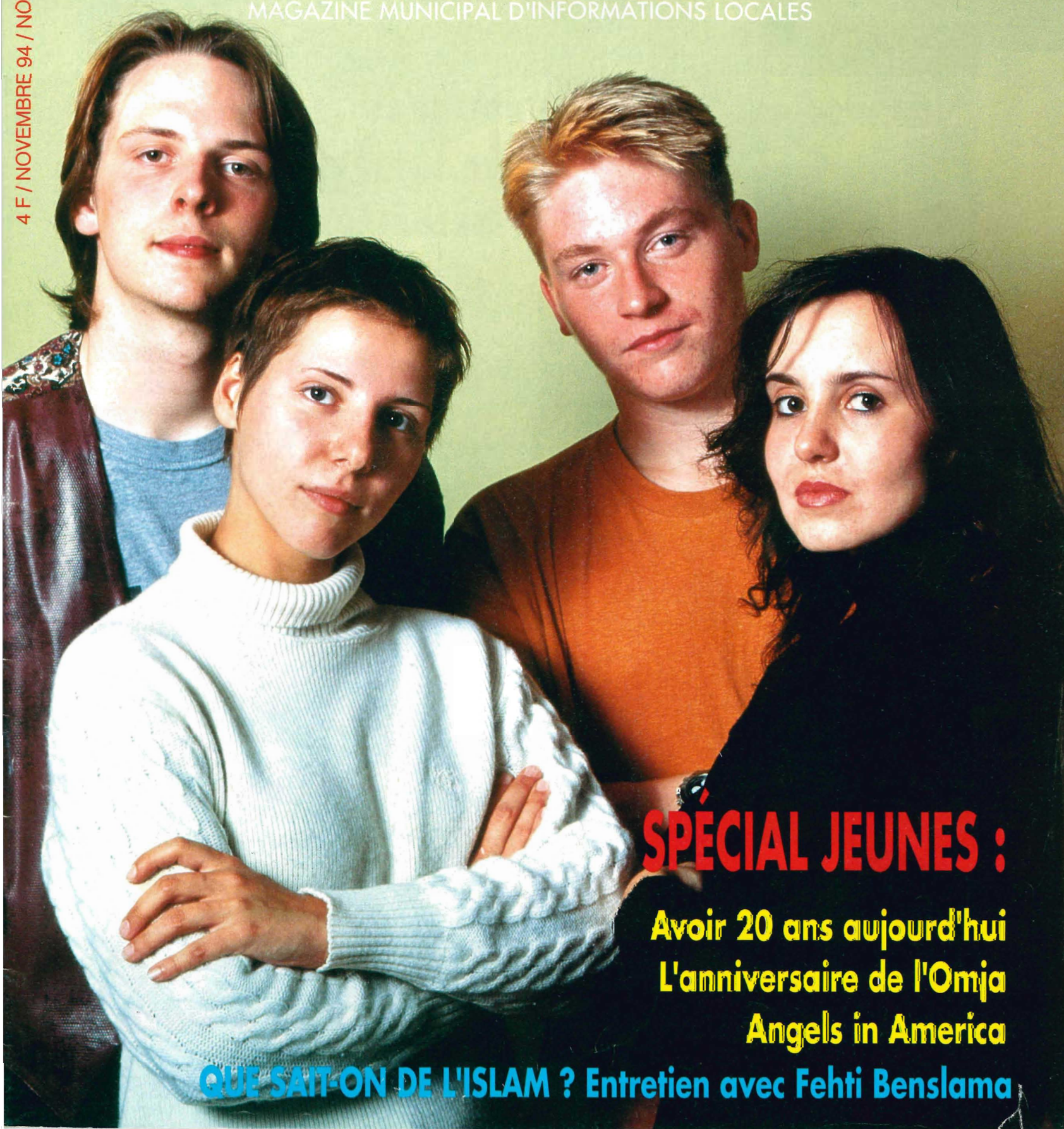
4 F / NOVEMBRE 94 / NOUVELLE FORMULE N° 37

Auber villiers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



SPÉCIAL JEUNES :

Avoir 20 ans aujourd'hui

L'anniversaire de l'Omja

Angels in America

QUE SAIT-ON DE L'ISLAM ? Entretien avec Fehti Benslama

Depuis plus de 40 ans, PRISMA PARIS* vous aide à peindre et à décorer votre maison

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36

Peintures pour intérieurs et extérieurs

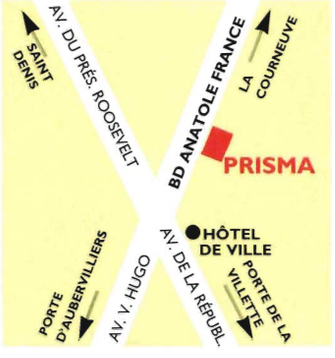
Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux

Décoration
Tapis pure laine

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE DE NOTRE STOCK NOUS PERMET D'ÊTRE PARMI LES MIEUX PLACÉS



VENEZ NOUS VOIR ET DÉCOUVRIR NOS PRODUITS À AUBERVILLIERS

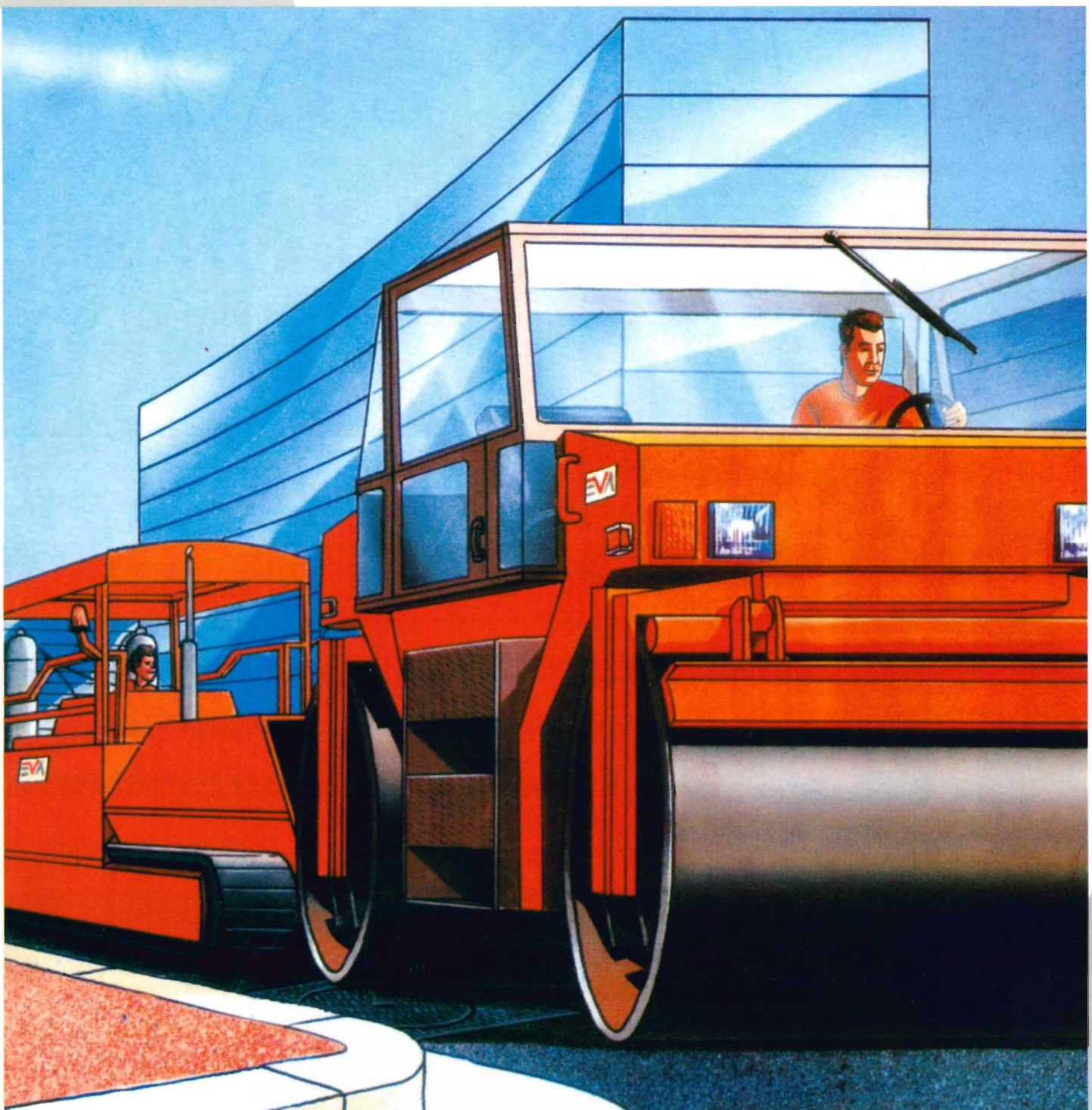
26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison

ENTREPRISE DE VIABILITE
ET D'ASSAINISSEMENT



LE SAVOIR FAIRE EN ROUTE

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS
Tél : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05

zapyrus · ABC GRAPHIC

Avez-vous songé à votre réveillon du jour de l'an ?
Pour la Saint Sylvestre venez nous rejoindre en famille ou entre amis

SOIRÉE DANSANTE
AVEC ORCHESTRE
ET COTILLONS

550 F par personne
(apéritif, vins, champagne compris)

Tél : 48 39 07 07

Contact : Dominique Arnaud
HOTEL RESTAURANT LE RELAIS
53, rue de la Commune de Paris (près du Centre Leclerc)

GROUPE FIMOTEL

HÔTEL LE RELAIS

DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS

dépôt gratuit
gestion complète entretien
selon vos besoins et votre effectif

DÉMÉTER DIFFUSION
124, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS
Tél : 45 80 70 00 - Fax : 49 37 15 15

SERVICE, QUALITÉ, DÉMÉTER LA PASSION DU SAVOIR FAIRE

JE

JOYEUX *Environnement*

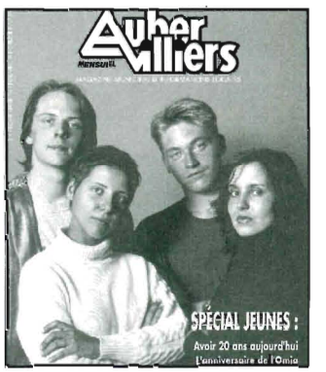
Collecte des déchets ménagers

Balayage et lavage des voies

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 37 NOVEMBRE 1994

Couverture :
Willy VAINQUEUR



6 La fête tout simplement — Photos : M. GAUBERT/W. VAINQUEUR
8 L'édito de Jack RALITE
10 Les jeunes de maintenant — Boris THIOLAY
14 NOVEMBRE À AUBERVILLIERS
20 Au fil de l'eau — Martial MARTINEAU
22 Angels in America — Boris THIOLAY
24 Boxe Thaïe : Au-delà des apparences — Maria DOMINGUES
26 LES GENS : Teresinha Monteiro — Eric ATTAL
28 LA VIE DES QUARTIERS
37 LE COURRIER DES LECTEURS
38 INTERVIEW : Fethi Benslama — Michel SOUDAIS
40 HISTOIRE : Le 45e anniversaire de l'Omja — Maria DOMINGUES
42 AUBEREXPRESS
45 LES PETITES ANNONCES

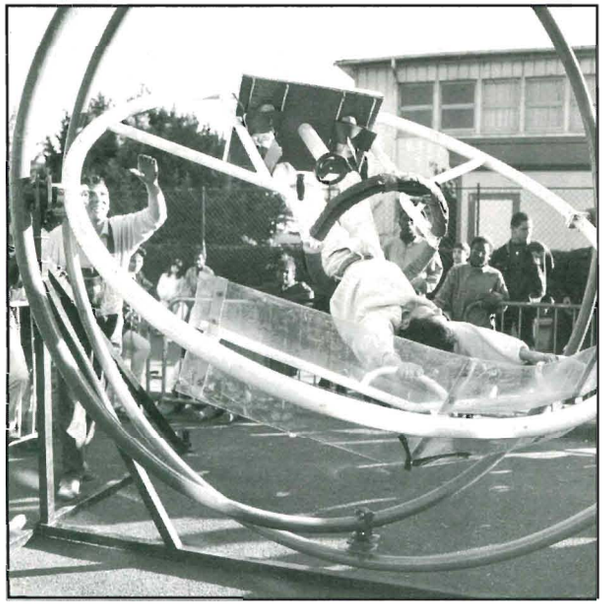
Édité par l'association « Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers », 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.
Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michèle Hurel.
N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : novembre 94. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00

Fête des retours 1994

LA FÊTE TOUT SIMPLEMENT

● *Les bibliothèques offraient de ravissants chapeaux portés par de coquettes demoiselles.*

● *Se balader avec les copines ou les parents, découvrir des activités nouvelles, retrouver d'anciens camarades de vacances ou passer un bon moment tout simplement, c'est tout cela la Fête des retours.*



● *Une idée renversante : le Girofolies, proposé par l'Office municipal de la jeunesse.*

Soleil estival, ambiance festive, plaisir de se retrouver, de se souvenir... Le 9 octobre dernier, la Fête des retours faisait le plein de visiteurs comme chaque année avec en tête l'envie de faire la fête tout simplement. Les vacanciers d'Aubervacances et de l'Office municipal de la jeunesse se retrouvaient dans leurs stands respectifs où les équipes d'animation les attendaient pour se remémorer les bons moments et, surtout, en prévoir d'autres. En plus des différents services municipaux qui travaillent avec l'enfance et la jeunesse, on notait la présence de plusieurs partenaires extra-municipaux comme la RATP, l'association A travers la ville ou l'équipe départementale de la Prévention routière et celle de la Conduite accompagnée. Spectacle de rue, orchestre, tir à l'arc, démonstrations de Kwan Ki Do, de judo ou de gymnastique, barbe à papa, barquettes de frites... Tout y était pour réussir cette Fête des retours 94. ■

● *Ici, on testait ses talents de dessinateur.*

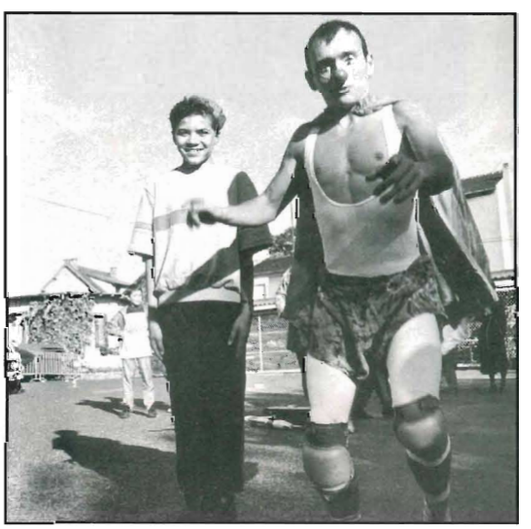
● *Le maire, Jack Ralite, et ses adjoints, Bernard Sizaire et Jean Sivy partagent la bonne humeur du cycliste Hervé Boussard, médaillé olympique.*

● *Mambo, cha-cha et rumba... le groupe Stomboli a fait chalouper la rue Edgar Quinet et le stand de l'Omja.*

● *La majorité des centres de vacances d'Aubervacances, les centres de loisirs et l'Omja exposaient des photos-souvenirs toujours aussi prisées.*

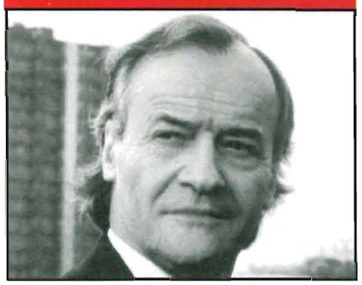
● *Il n'y a pas d'âge pour avoir « la pêche » mais il faut avoir six ans pour pratiquer le Kwan Ki Do.*

● *Sympa le maquillage du jour. Moins drôle la toilette du soir !*



● *Pas rassuré mais courageux, un jeune visiteur se prête aux facéties de la troupe.*

EDITO



TROIS BONNES NOUVELLES ET *LADYBIRD*

Dans cinq salles de cinéma à Paris (Saint-Germain-des-Prés, Balzac, Bastille, UGC Rotonde, Ciné-Beaubourg) est projeté le nouveau film du réalisateur anglais, Ken Loach, ***Ladybird****. C'est un chef d'œuvre d'intelligence et d'émotion sur une femme qui veut vivre avec ses enfants mais qui se heurte à de terribles difficultés au point de ne plus vouloir vivre. J'ai vu ces images de dignité et de reconnaissance sur un être humain agressé par la société et je dois dire que, la spécificité anglaise mise à part, Ken Loach nous y parle de la vie de nos concitoyens qui ont peu ou très peu d'argent, mais surtout qui n'ont plus d'échange social, plus de rencontres humaines. Ce film est un cri en même temps qu'un espoir puisque la dernière image montre la main de la femme croisée avec la main d'un homme, symbole de tendresse et de solidarité.

En regardant ce film, j'ai pensé au service social de notre ville, à son rôle irremplaçable. Il m'a transmis l'arithmétique de son travail de six mois. Du 1er janvier au 30 juin 1994, il a étudié 1 760 situations, soit + 28 % par rapport à l'année précédente. Parmi elles, 461 couples, 1 299 personnes isolées, 488 RMIstes, 357 personnes hébergées, 162 de moins de 25 ans. Il a notamment attribué pour 242 830 francs d'aides, pour 62 574 francs de prêts, pour 118 825 francs de colis, pour 71 720 francs de crédits alimentaires, pour 203 779 francs de cartes orange. Pour les petits enfants, il a aussi distribué 234 vestiaires, 135 paquets de couches et d'autres prestations plus particulières.

Je veux ici féliciter ce service dans la totalité de ses composantes, notamment les assistantes sociales qui pratiquent une écoute profonde de ceux qui les visitent. Leur rôle est capital. A la question : « Qu'est-ce que l'injustice ? », Jacques Brel répondait : « ***L'injustice c'est un enfant qui ne rencontre jamais d'adultes sur son chemin*** ». Cela vaut pour toutes les personnes et par-delà les aides données par le service social, c'est la rencontre qu'il a avec ses visiteurs qui est décisive pour eux. Même les situations sociales les plus dramatiques ne sont jamais fatales. Rien n'est jamais perdu. Dans la rencontre il y a un élément de construction. Je crois que c'est le poète René Char qui a le mieux exprimé le fond de cette rencontre en disant : « ***L'inaccompli bourdonne d'essentiel*** ». J'ajouterai que l'urgence aujourd'hui pour les assistantes sociales, c'est qu'elles voient bien ce qu'elles font. Leur place dans la cité n'est pas seulement une place animée par une idée généreuse, mais une fonction sociale. Le CCAS est un service d'urgence et d'espérance. Et grâce à lui je pense qu'il n'y a pas à Aubervilliers de ***Ladybird***. Je pense qu'il n'y a pas de ***Ladybird,*** en tout cas au degré où le film de Ken Loach témoigne, parce

● Au service social, le nombre de situations particulières examinées entre le 1er janvier et le 30 juin 1994 a progressé de 28 % par rapport à l'année précédente.

qu'à côté du CCAS, d'autres actions sociales se développent et qu'elles construisent et même si c'est difficile, qu'elles obtiennent des résultats.
Voyons trois expériences récentes.

● Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et Patrick Braouezec, député-maire de Saint-Denis, le 21 octobre lors de la conférence de presse sur les engagements de l'Etat vis-à-vis de Plaine Développement.

1. L'emploi : les entreprises de Saint-Denis et d'Aubervilliers se sont organisées avec notre soutien pour avoir droit de participer aux adjudications pour les travaux du Grand Stade. Déjà, nous avions avec ces entreprises obtenu ce qu'on a appelé une Clause sociale dans les adjudications stipulant que les entreprises qui obtenaient les marchés s'engageaient à créer des emplois. La semaine dernière, à la mairie de Saint-Denis, une rencontre a eu lieu entre les entreprises du secteur et le représentant du consortium qui va construire le Grand Stade et deux engagements ont été pris : 25 % du montant des travaux du Grand Stade, soit 500 millions de francs, seront réservés à des entreprises locales et 75 % des travaux de maintenance, une fois le Grand Stade réalisé, seront attribués à des entreprises locales. C'est un premier résultat très prometteur qui indique qu'à s'acharner on avance.

2. Les moyens de la Société d'économie mixte Plaine Développement : le 21 octobre avec le député-maire de Saint-Denis j'ai tenu une conférence de presse protestant contre les atermoiements de l'Etat qui depuis 19 mois devait 800 000 francs à la SEM. Cela bloquait son développement pour les travaux d'aménagement de la Plaine Saint-Denis. En effet, elle a besoin d'une augmentation de capital de 6,4 millions qui notamment sont couverts par l'entrée d'EDF et de GDF, et elle ne pouvait le faire parce que l'Etat n'honorait pas ses engagements légaux. La conférence de presse a conduit l'Etat à payer ce qu'il devait et le 8 novembre l'assemblée générale de la SEM peut se réunir et développer son travail si précieux.

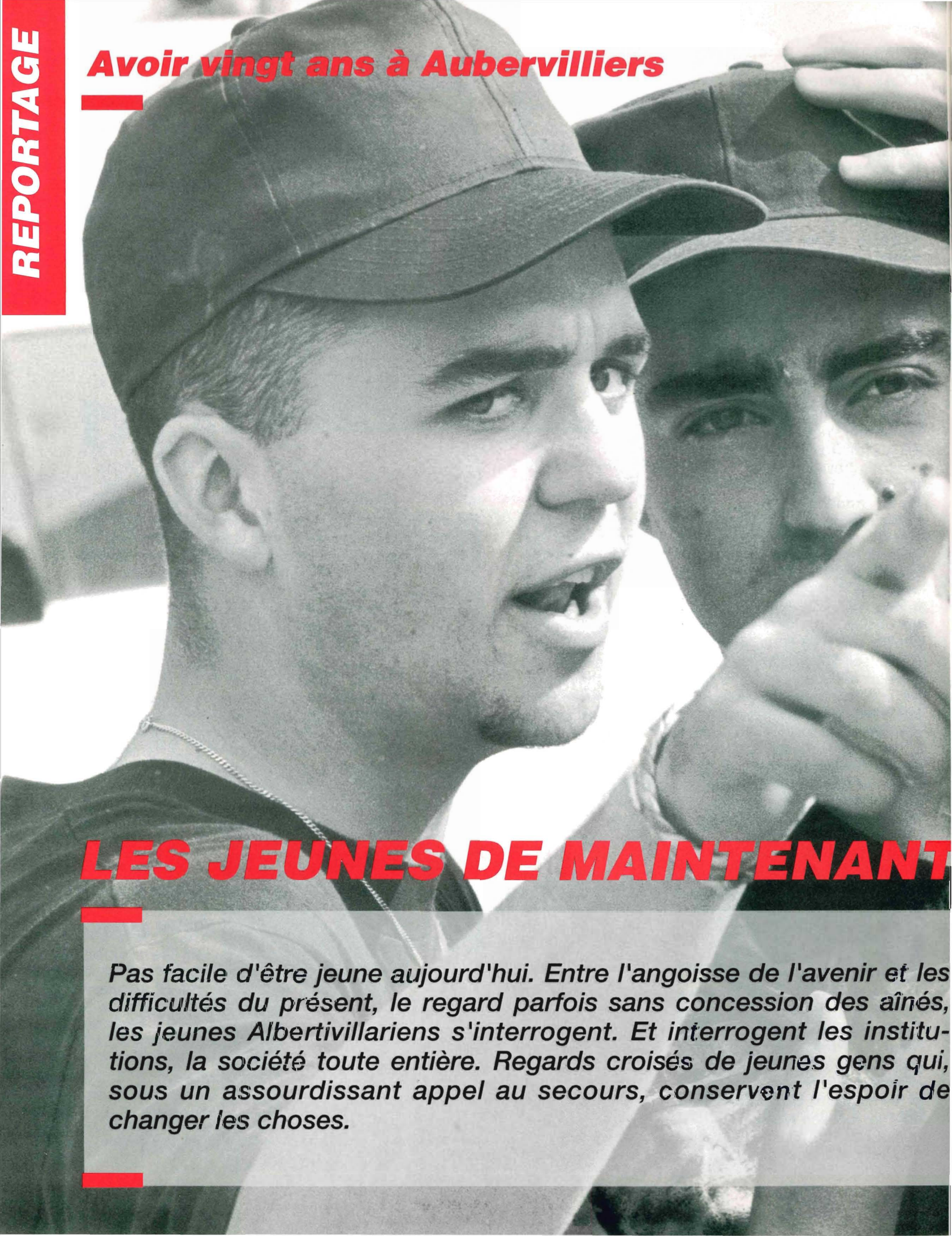
3. Le tramway, rue des Fillettes : depuis l'élaboration du projet de rénovation urbaine de la Plaine Saint-Denis était revendiquée la construction d'un tramway reliant la Porte d'Aubervilliers au tramway Bobigny-Saint-Denis par la rue des Fillettes. Ce tramway est indispensable pour désenclaver le centre de la Plaine, et les Magasins Généraux – avec qui nous avons inauguré la rue des Magasins Généraux, le 25 octobre, reliant l'avenue Victor-Hugo à Aubervilliers à l'avenue du Président Wilson à Saint-Denis – y attachent eux aussi beaucoup d'importance. En préfecture, j'avais interrogé sur ce projet le Syndicat des Transports parisiens. Le 24 octobre, j'ai reçu de ce syndicat un courrier dont j'extrais la phrase suivante : « ***J'ai le plaisir de vous informer que je lance une étude sur la desserte en transports collectifs (tramway) en site propre de ce secteur (la Plaine Saint-Denis). La commune d'Aubervilliers sera invitée à participer à son comité du suivi.*** » Évidemment ce n'est pas pour tout de suite, mais le projet est enfin lancé concrètement.
Voilà trois bonnes nouvelles qui dans le calendrier vont apporter un mieux à Aubervilliers et nous aideront notamment à corriger sur le fond l'inacceptable terrain sur lequel se développe l'exclusion c'est-à-dire l'insécurité de la vie contre quoi chacun devrait avoir comme objectif de vie de tout faire pour qu'elle n'existe plus. Dans une déclaration récente, madame Geneviève de Gaulle-Anthonioz déclarait : « ***Je crois que les très pauvres nous rendent comme souvent à leurs dépens un énorme service. Par leur existence même ils tirent la sonnette d'alarme, ils nous obligent à nous poser des questions et à nous écouter (...), quand les choses se dégradent pour les plus pauvres, elles se dégradent aussi pour chacun de nous.*** »
Je partage totalement ce point de vue et je sais qu'innombrables sont dans notre ville d'Aubervilliers les femmes et les hommes qui partagent aussi cette démarche.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

*Le film de Ken Loach sera programmé à Aubervilliers au Studio dans la semaine du mercredi 7 décembre au mardi 13 décembre 1994.

REPORTAGE

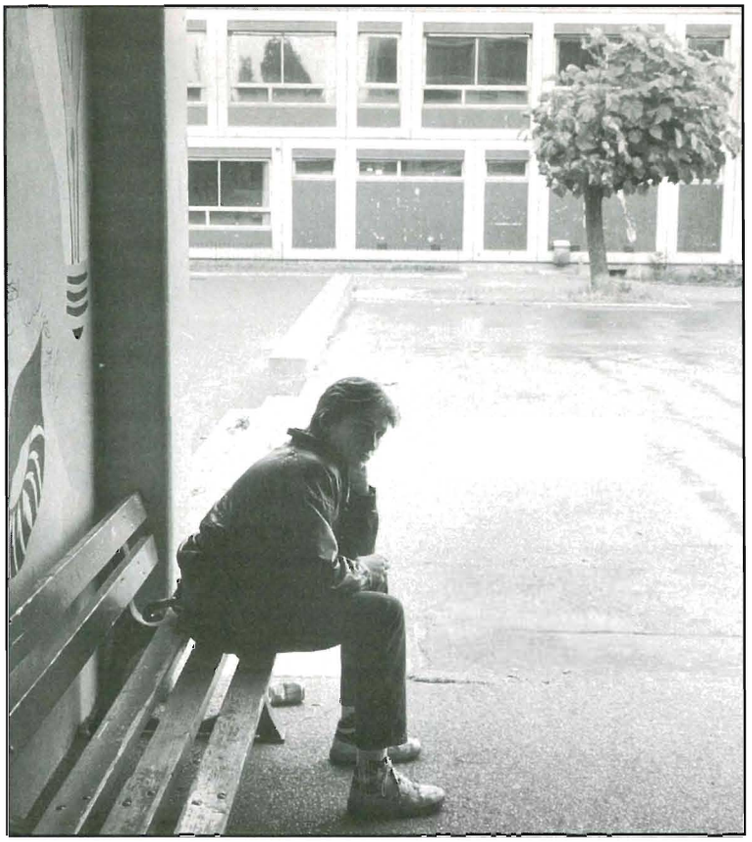
Avoir vingt ans à Aubervilliers



LES JEUNES DE MAINTENANT

Pas facile d'être jeune aujourd'hui. Entre l'angoisse de l'avenir et les difficultés du présent, le regard parfois sans concession des aînés, les jeunes Albertivillariens s'interrogent. Et interrogent les institutions, la société toute entière. Regards croisés de jeunes gens qui, sous un assourdissant appel au secours, conservent l'espoir de changer les choses.

J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Ces mots de l'écrivain Paul Nizan datent de 1932. Mais ils recèlent toujours aujourd'hui une part de vérité si l'on en croit les chiffres. 72 % des 1,5 million de jeunes entre 15 et 25 ans ayant répondu au récent « questionnaire Balladur » déclarent ne pas avoir confiance en l'avenir. 78 % estiment que l'école ne les prépare pas bien au monde du travail. Et de toutes façons, 87 % d'entre eux considèrent que les employeurs ne leur font pas confiance. Voilà, pour la température nationale... Dans le sondage réalisé auprès de la population d'Aubervilliers et publié dans le numéro de septembre d'*Aubervilliers-Mensuel*, les statistiques concernant les jeunes sont également préoccupantes. Ils apparaissent comme les plus détachés de la ville, de la municipalité, des choix politiques. Ils sont les moins inscrits sur les listes électorales et pour les trois quarts d'entre eux, ils déclarent vouloir habiter ailleurs... On pourrait s'arrêter là, le nez collé au tableau noir de ces mauvais résultats. Sauf que derrière ces chiffres à juste titre inquiétants, se cache une réalité moins tranchée, moins catégorique, tantôt riante, tantôt douce-amère : la vie. Et surtout un formidable besoin d'expression. Non seulement les jeunes ont des choses à dire mais, surtout, ils ont en marre d'entendre les plus vieux parler à leur place. Les jeunes, les jeunes... Avec cette expression toute faite, on finit par désigner une catégorie d'âge comme une masse indistincte, uniforme. *« Parler de la jeunesse est un terme impropre. Il vaudrait mieux parler des jeunesses, dans toutes leurs diversités et aussi leurs difficultés,* remarque Marie Galiay, adjointe au maire chargée de la Jeunesse. *Selon leurs origines sociales, les jeunes rencontrent plus ou moins de difficultés. Mais ce qui est nouveau, c'est qu'il n'existe plus de catégorie de jeunes totalement protégée. Sur tous les plans, ils sont plus pénalisés que les jeunes d'autrefois et plus pénalisés que leurs aînés d'aujourd'hui.* » ●●●



● ***Quelles études ? Pour quel métier ? Aujourd'hui, l'avenir des jeunes se détermine de plus en plus tôt. Sans droit à l'erreur dans leur choix.***

●●● *« Moi, je me sens bien dans ma peau »,* déclare Philippe Coelho, bientôt 16 ans. Elève en classe de première au lycée Henri Wallon, il aimerait devenir réalisateur-vidéo plus tard. Blagueur, gentil, Philippe a une passion : la guitare. L'avenir ? *« Je me vois bien rester chez mes parents jusqu'à ce que j'aie un emploi stable, un salaire stable. Après, je ferai ma vie. Enfin, l'avenir, il y a toujours un doute, parce qu'avec le chômage aujourd'hui... »*

CHÔMAGE, LOGEMENT, INSÉCURITÉ

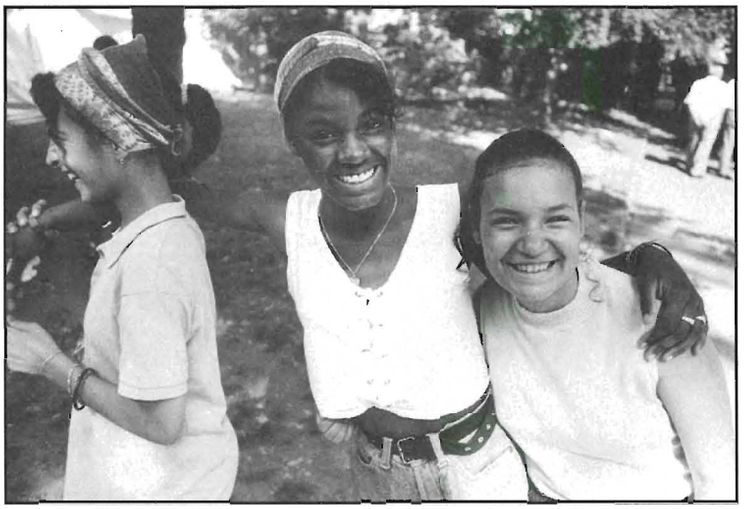
Iram Ahmed est étudiante en licence de communication à l'université de Saint-Denis. Aînée de quatre enfants, elle habite chez ses parents, avenue de la République. Elle a grandi à Aubervilliers et a beaucoup fréquenté les équipements culturels et sportifs de la ville. A 21 ans, elle avoue quelques appréhensions vis-à-vis du monde du travail : *« J'aimerais exercer un métier que j'aime, dans le domaine de la communication ou du journalisme. Mais il faut bien avouer que si nous (les étudiants) poussons nos études, c'est pour retarder l'entrée dans la vie active. On se rassure en se disant : on va étudier pendant que la crise dure... »*

Le tiercé de tête des préoccupations des jeunes Albertivillariens ? La peur du chômage, la difficulté à trouver un logement et... le sentiment d'insécurité. *« Pour ce qui est du chômage des jeunes,* poursuit Marie Galiay, *il faut malheureusement comprendre qu'une municipalité n'est pas en mesure de créer directement des emplois. Lorsqu'une entreprise s'installe à Aubervilliers, nous incitons fortement ses dirigeants à embaucher des demandeurs d'emploi locaux, et notamment des jeunes. Mais nous n'avons aucun moyen de l'exiger... Par contre, nous pouvons aider les jeunes à rester dans le milieu scolaire, à obtenir des formations qualifiantes, un métier. C'est notamment le travail que remplit la Mission locale d'Aubervilliers ».*

Quatre cent soixante-quinze nouveaux jeunes ont été accueillis l'année dernière à la Mission locale. *« Les jeunes qui viennent nous trouver ont parfois plusieurs problèmes : logement, chômage... Nous considérons chacun d'entre eux comme un individu différent, avec ses qualités, ses difficultés, ses capacités. Nous tâchons de les écouter, de les mettre en confiance mais sans leur faire miroiter des choses impossibles »,* soulignent Chantal Venzel et Lionel Tubeuf, directeurs-adjoints de la Mission locale. Entre l'atelier de recherche d'emplois qui fonctionne tous les matins, le suivi des demandes de stages de formation et de bien d'autres démarches, les réunions d'information, la Mission locale devient un véritable lieu familier où *« le jeune accomplit un parcours pour prendre en main son insertion. »*

Lorsqu'il pousse la porte de la Mission locale en mai dernier, Frédéric Ortiz, 20 ans, a vraiment besoin de souffler : *« Je ne touchais plus le chômage, je n'avais pas droit au RMI. Je payais 2 500 francs une chambre à l'hôtel en empruntant de l'argent à droite à gauche. Cela faisait six mois que je cherchais du boulot. Rien. Quand t'as plus rien, tu te prives même de manger. Peu à peu, tu deviens le cafard de la maison. Tu te contentes de miettes... A la Mission locale, on m'a accueilli, écouté. Ils ont passé quelques coups de fil. Vu que j'ai tous mes permis de conduire, une entreprise m'a demandé de passer l'après-midi même. Le lundi suivant, je commençais à bosser... »*

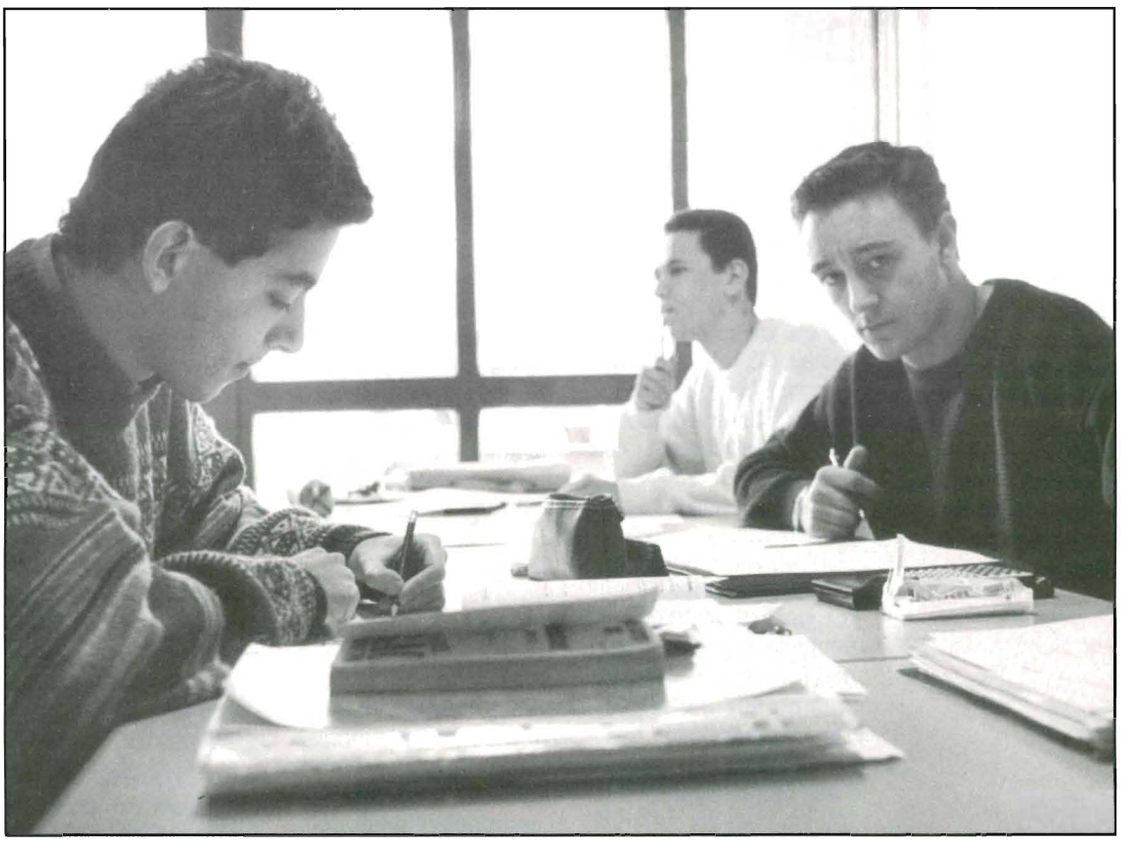
Un petit coup de pouce du destin que Frédéric n'a pas volé. Une enfance difficile, des *« conneries vers l'âge de 16 ans »*. Et le sentiment qu'il aurait vraiment pu mal tourner... Il parle sans amertume, avec une sagesse déconcertante pour un garçon de



● ***L'OMJA compte plus d'un millier d'adhérents entre 13 et 25 ans, sans compter les milliers de jeunes drainés par les concerts du Caf' et l'Estival. Quand loisirs riment avec sourires.***

● ***Une demande de stage de formation, une recherche d'emploi, un problème administratif, ou simplement une écoute : chaque année, la Mission locale accueille quatre cents nouveaux jeunes.***

« C'est dur d'être jeune aujourd'hui. C'est pour ça que je dis à tous mes copains qu'il n'y a rien à gagner à attendre au pied de sa cage d'escalier. »



● *Dans chaque quartier, les maisons de jeunes proposent un éventail d'activités allant des loisirs au soutien scolaire.*

20 ans. Et avec le regard franc et direct de ceux *« qui ont dû voir les choses en face plus tôt que les autres »*. *« N'empêche, c'est dur d'être jeune aujourd'hui,* songe-t-il. *C'est pour ça que je dis à tous mes copains qu'il n'y a rien à gagner à attendre au pied de sa cage d'escalier... »*

Relais incontournable des jeunes Albertivillariens, l'Omja (Office municipal de la jeunesse) va précisément à la rencontre de son public potentiel. Douze permanents assurent dans les quartiers un travail qui va bien au-delà du simple travail d'animateur. Certes, le catalogue des activités de loisirs culturels et sportifs, d'aide scolaire est étendu. *« Mais il y aussi le travail de prévention en matière de santé, le travail d'écoute. C'est l'animateur qui doit décoder où en est le jeune dans son cadre familial, scolaire, social »,* précise Denise Single, directrice de l'Omja. La mission officielle de cette association est de *« contribuer à travers des moyens éducatifs, dans le cadre périscolaire, à la réduction des inégalités. Mais il faut bien comprendre qu'aujourd'hui, un jeune qui vient à l'Omja n'est plus un simple consommateur de loisirs. C'est souvent quelqu'un en quête de repères pour sa vie. Notre objectif est aussi d'aider des jeunes, des associations de jeunes à bâtir leurs propres projets, à faire leurs propres expériences »*, poursuit Denise Single.

UNE CONFIANCE MUTUELLE

L'autonomie, c'est précisément ce que réclament les jeunes. Mais c'est aussi souvent là que se pose le problème majeur : la confiance mutuelle.

Entre des jeunes gens hantés par la « récupération » et une municipalité qui se bat pour le mieux-être de tous, et donc pas seulement des plus jeunes, l'entente est parfois compliquée à établir. Ainsi, sur le quartier Villette, une bande de copains rassemblée autour d'un groupe de musique, K de force majeure, a eu le sentiment de se voir opposer une fin de non-recevoir à toutes ses initiatives. *« L'année dernière, nous avons voulu monter une équipe de foot. Il nous fallait un terrain à Aubervilliers. Impossible. Avant, on donnait des cours de danse gratuits à la MJ Jacques Brel. Lorsque l'on a demandé à avoir des miroirs, nouveau refus. On a laissé tomber*, explique Charles Pantier, 24 ans, l'un des membres du groupe. *Aujourd'hui, notre musique commence à marcher. Mais on n'a pas envie de baisser les bras dans notre quartier. Nous, quand on était mômes, on passait toutes nos journées à l'Omja. Aujourd'hui, certains mômes de 14 ans, s'ils n'ont pas un billet de 500 francs dans la poche, ils ont l'impression de ne pas pouvoir vivre. Alors, évidemment, quand les adultes voient un groupe de jeunes, ils ont peur... » « Il faut prendre la mesure des choses,* rectifie Marie Galiay. *Nous avons aidé ce groupe de jeunes gens. Nous les avons même laissé occuper un local désaffecté appartenant à la mairie. Or ce local a brûlé cet été... Mais la grande difficulté avec les jeunes, c'est qu'ils veulent tout, tout de suite. Ce n'est malheureusement pas possible. Ceci dit, il faut aussi les comprendre : aujourd'hui, la plupart connaissent dans leur vie le sentiment d'échec, les obstacles avant de connaître la réussite ou la satisfaction. Et puis, il y a véritablement un problème de regard de la part des adultes envers les jeunes. Comme s'ils étaient tous des délinquants en puissance... »* Racisme anti-jeunes ? Beaucoup d'entre eux le pensent. *« Souvent, on est rejetés sans raisons,* dit Philippe. *Parfois, en rentrant dans un magasin, je sens les regards méfiants sur moi. On nous juge à première vue. »* Frédéric partage cette impression : *« On ne fait pas assez confiance aux jeunes. Et du coup, on casse leurs rêves. C'est à eux d'apprendre à trouver les bonnes portes, à éviter les conneries inutiles qui mènent dans l'impasse. »* Aujourd'hui, Frédéric travaille dur pour mettre de l'argent de côté. A la fin du mois, il devrait quitter la chambre d'hôtel qu'il partage avec sa copine pour emménager dans un appartement. Où qu'il aille, il pense qu'il *« continuera à voir ses amis d'Aubervilliers, parce qu'il y a malgré tout une véritable solidarité ici. »* Il détourne le regard, pudique : *« Dans la vie, il ne faut pas vouloir aller trop vite, parce que tu risques de déraper. Moi, j'ai encore tendance à aller vite. Peut-être parce que j'ai du temps à rattraper. Moi, c'est maintenant que je vais construire ma vie... »*

Boris THIOLAY ■
Photos : Willy VAINQUEUR, Marc GAUBERT

ABUS DE CONFIANCE

La société Joyeux Environnement signale que des individus se font passer pour les éboueurs de la ville afin de bénéficier des étrennes de fin d'année. Indiquons que les véritables éboueurs sont porteurs d'une carte de leur entreprise.

UTILE

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés.
Tél. : 43.33.33.00

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis.
Station de la Mairie. Tél. : 48.33.00.00
Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65

Sida info service. Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit, 24h/24, 7 jours sur 7.
Tél. : 05.36.66.36

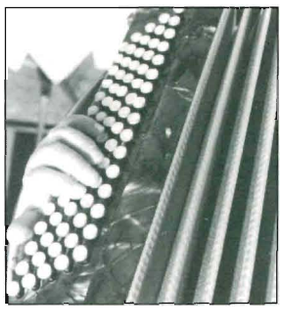
Pharmacies de garde.
Le 11, Meyer, 118 bis av. Victor-Hugo ; Corbier, 56 rue Gaëtan-Lamy ; Bodokh, 66 av. de la République à La Courneuve.
Le 13, Mary, 81 bd E. Vaillant à Pantin ; Jaoui, 99 rue de Saint-Denis.
Le 20, Dahan, 17 av. de la République ; Naulin, 48 rue P.-V. Couturier à La Courneuve.
Le 27, Vesselle, 27 bd Pasteur à La Courneuve ; Flatters, 116 rue Hélène-Cochennec.
Le 4 décembre, Khauv, 79 av. de la République ; Mulleris, cités des Cosmonautes, place Gagarine à Saint-Denis.
Le 11, Maufus et Le Bec, 199 av. Victor-Hugo ; Depin, 255 av. Jean-Jaurès.

Aide aux copropriétaires. L'antenne du Pact Arim, 55, rue du Moutier, tient chaque jeudi (de 16 h 30 à 18 h) une permanence gratuite pour tous problèmes de copropriété. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.52.85.

ACCORDÉON CLUB D'AUBERVILLIERS

5e FESTIVAL INTERNATIONAL D'ACCORDÉON

samedi 26 novembre 1994
20 h 30



Espace Rencontres
rue Schaeffer

L'Accordéon Club d'Aubervilliers
Associacio Cultural "LA-MI-RÉ" (Portugal)
Bruno Lorenzoni et sa grande formation

Entrées : 60 F adultes, 30 F moins de 12 ans
Billets en vente au Club 5, rue Schaeffer

L'AGENDA

JEUDI 10
● Cinéma à Renaudie : *Soleil trompeur* de Nikita Mikalkov à l'espace Renaudie à 20 h 30.

VENDREDI 11
● Commémoration de l'Armistice du 11 Novembre 1918. Dépôt de gerbes à l'Hôtel de Ville à 11 h 30.

LUNDI 14
● Conférence-débat sur la question du père dans la psychanalyse avec Claude Battarel à l'espace Renaudie à 20 h 30.

MARDI 15
● Rencontre avec la Société d'histoire autour du 4e tome d'*Aubervilliers à travers les siècles* de Jacques Dessain. Hôtel de Ville à 18 h 15.

MERCREDI 16
● Conseil municipal à l'Hôtel de Ville à 19 h.

JEUDI 17
● Visite du musée de l'ancien carmel de Saint-Denis avec les clubs de retraités. Départ à partir de 13 h.

VENDREDI 18
● Visite de l'Aile Richelieu du musée du Louvre avec l'Office municipal des préretraités et retraités. Rendez-vous à 14 h 15
● Réception des sportifs à l'espace Rencontres à 20 h.
● Ouverture espace Renaudie du 3e Festival de théâtre portugais (jusqu'au 27 novembre). Vernissage de l'exposition du peintre Batistantunes à 17 h 30. Représentation d'*Une femme à la mer* à 19 h.

SAMEDI 19
● Rencontre avec l'écrivain et photographe J.-L. Trassard à la bibliothèque Henri Michaux.

DIMANCHE 20
● Visite de l'exposition du peintre A. Tapies au musée du Jeu de Paume avec le Capa. Rendez-vous sur place à 11 h 30.

LUNDI 21
● Elections à la Chambre des métiers.

JEUDI 24
● Cinéma à Renaudie *Val Abraham* de M. Oliveira à 20 h 30.

SAMEDI 26
● Match de foot Nat. I Aubervilliers-Saint-Leu, stade André Karman à 16 h.
● Soirée anniversaire de l'Office municipal de la jeunesse au Théâtre de la Commune.
● Festival international de l'Accordéon club à l'espace Rencontres à partir de 20 h 30.

DIMANCHE 27
● Débat avec Catherine Corsini autour du film *Les amoureux* au Studio à 17 h 30.

DÉCEMBRE

JEUDI 1er
● Journée internationale contre le sida.
● Déjeuner et spectacle au cirque d'hiver avec l'Office municipal des préretraités et retraités. RV à 11 h 45.
● Projection de *Lumière noire* et débat avec Didier Daeninckx et Charlie Bauer à l'espace Renaudie à 20 h.

MERCREDI 7
● Conseil municipal à l'Hôtel de Ville à 19 h.

JEUDI 8
● Après-midi au Caveau de la République avec les clubs de retraités. Départ à partir de 13 h 15.

SAMEDI 10
DIMANCHE 11
● Fête du Livre à l'espace Rencontres.
● Journées de l'amitié de la paroisse Sainte-Marthe des Quatre-Chemins.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

La protection sociale et les jeunes

Vous venez d'avoir 16 ans et vous vous interrogez sur les prestations sociales auxquelles vous avez droit. Les prestations maladies sont versées directement à la personne ayant en charge l'enfant. Celui-ci cesse d'être légalement à charge de ses parents, dès 16 ans quand il rentre dans la vie active, à 18 ans s'il suit un apprentissage ou à 20 ans s'il poursuit des études.

Lorsque l'adolescent cesse d'avoir la qualité d'enfant à charge au regard du régime d'assurance maladie, il conserve le droit aux prestations pendant les 12 mois qui suivent la perte de la qualité d'ayant droit de ses parents. Cependant, si le jeune a choisi la branche de l'apprentissage, il relève comme tous les autres salariés du régime général de la Sécurité sociale.

Si vous décidez de poursuivre vos études, vous bénéficiez du régime de Sécurité sociale des parents jusqu'à 20 ans. De 20 à 26 ans, vous devez adhérer et souscrire une cotisation spéciale étudiant, formalité effectuée en même temps que l'inscription et le règlement des frais universitaires. Au-delà de 26 ans, vous devrez souscrire une assurance personnelle.

Si vous effectuez votre service national, vous bénéficierez de l'assurance maladie dont vous releviez au moment de votre appel sous les drapeaux. Une fois « libéré », le versement des prestations sociales continuera pendant une période de 12 mois.

Enfin, si vous avez plus de 25 ans et bénéficiez du revenu minimum d'insertion, vous disposerez gratuitement des prestations en nature.

Le problème se pose souvent en cas d'abandon des études et d'absence de travail.

Dans tous les cas, vous pouvez contacter pour plus de renseignements la Mission locale au 48.33.37.11 ■

Didier SEBAN
Avocat

Chambre de commerce. Election des représentants des commerçants, industriels et prestataires de services dans les Chambres de Commerce et d'Industrie lundi 21 novembre. Renseignements au 48.95.10.00.

Pour voter. Il faut être inscrit sur les listes électorales. Pour cela, se présenter au service des élections à la mairie muni d'un justificatif d'identité et de nationalité, d'un justificatif de domicile au nom du demandeur ou d'une attestation d'hébergement pour les personnes domiciliées chez leurs parents.

Changements d'adresse. Les personnes déjà inscrites sur les listes électorales mais ayant changé d'adresse sur le territoire de la commune doivent présenter au service population, à la mairie, un justificatif récent de leur nouveau domicile et une pièce d'identité. Celles qui doivent quitter la commune sont invitées à communiquer leur nouvelle adresse au service population.

Accidents du travail. La Fédération nationale des accidentés du travail et handicapés tient une permanence à la Bourse du travail (13, rue Pasteur) chaque samedi matin de 9 h 30 à 11 h 30.

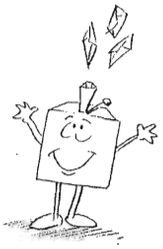
Mise en garde. Des personnes ont été récemment interrogées sur leurs opinions politiques par des enquêteurs se présentant au nom de la mairie.

Rappelons que si les sondages sont fréquents, aucun enquêteur ou institut sérieux n'est autorisé à se prévaloir de la mairie.

EMPLOI FORMATION

Précision. Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro d'*Aubervilliers-Mensuel*. Pour contacter l'agence locale de l'ANPE, il faut composer le 48.34.92.24 (et non le 48.34.42.50, numéro de l'espace Renaudie).

Création d'entreprise. L'agence locale de l'ANPE organise le 25 novembre, de 14 h à 17 h, une réunion d'information collective sur la création d'entreprise. Prendre rendez-vous au préalable au 48.34.92.24.

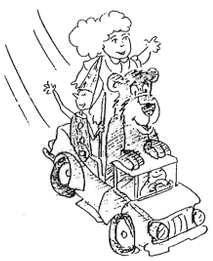


Les formations du Greta. Le Greta Paris Industrie Sud propose aux demandeurs d'emploi et aux salariés de niveau BTS ou bac technique un stage d'assistant designer du 5 janvier au 27 juillet 1995. Renseignements et inscription au 43.21.31.69.

Assedic. L'antenne des Assedic de Seine-Saint-Denis, tour Essor 93, 14, rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex, est désormais ouverte au public de 9 h à 16 h sans interruption. Tél. : 49.42.20.00.

Les métiers du Trésor. Détenteurs du brevet des collèges, le Trésor Public recrute plus de 500 agents de recouvrement en Ile-de-France. Clotûre des inscriptions : 15 novembre. Renseignements à la Recette municipale, rue Bernard et Mazoyer (48.33.55.81) ou à la Trésorerie générale de Bobigny (48.96.60.40).

Formation. L'Iforc (Initiatives formation professionnelle conseil) ouvre ses portes à toutes personnes intéressées par la formation dans les domaines de l'orientation et l'aide à la recherche d'emploi jusqu'au 15 décembre. Iforc : 52, rue Charles Michels, Saint-Denis. Prendre rendez-vous au préalable au 48.20.62.45.



INITIATIVES

Aide à la gestion des associations. Le service municipal de la Vie associative (31, rue Bernard et Mazoyer) organise à l'intention des responsables d'association une permanence d'aide à la gestion le lundi 21 novembre et le lundi 5 décembre de 18 h à 20 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.34.03.73.

Aide à la gestion des associations. Le service municipal de la vie associative organise à l'intention des responsables d'association, dont le budget annuel est supérieur à 50 000 F, une séance de formation à la gestion le mercredi 9 novembre de 19 h à 21 h 30. S'inscrire au préalable au 48.34.03.73.

Des jouets pour Noël. Le Secours populaire français recherche des jouets en bon état pour les distribuer à Noël aux enfants des familles défavorisées. Ils peuvent être déposés à la permanence de l'association, 20, rue Bordier, le 1er mercredi du mois de 17 h 30 à 19 h.

Soutien scolaire. L'association Entraide scolaire amicale recherche des bénévoles (lycéens à partir de la 1re, étudiants ou autres candidats) susceptibles de consacrer une heure par semaine pour aider des jeunes dans leur travail scolaire. Renseignements auprès de Claude Culerier au 43.52.69.66.

Fêtes. La paroisse Sainte-Marthe des Quatre-Chemins organise deux journées d'amitié les samedi 10 (de 14 h à 18 h 30) et dimanche 11 décembre (de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 15). Des ventes de livres, de produits régionaux ou de tableaux... sont au programme. Renseignements au 48.45.02.77

CITÉ

Illuminations. La mise en place des illuminations des fêtes de fin d'année aura lieu à partir du 15 novembre dans toute la ville.

L'eau dans la ville. Le comité du Syndicat des eaux d'Ile-de-France auquel adhère la commune d'Aubervilliers a approuvé le 23 juin 1994 le règlement des eaux applicable à l'ensemble des abonnés, à compter du 1er juillet 1994.
Toute personne peut prendre connaissance du texte intégral de ce règlement au service des archives, bâtiment administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris.

Electricité. Le comité du syndicat des communes de la banlieue de Paris pour l'électricité, auquel adhère la commune d'Aubervilliers, a approuvé le 16 juin 1994 la convention de concession à Electricité de France, pour 25 ans, du service public de la distribution d'énergie électrique sur le territoire du syndicat. Il a également signé une convention de partenariat en vue de favoriser une action commune dans le domaine de l'environnement, de la sécurité, de la qualité du service ainsi que pour l'utilisation rationnelle de l'électricité. Pour prendre connaissance de ces deux textes, s'adresser au service des archives, bâtiment administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris.

ENFANCE

Ecoles. Toutes les écoles maternelles et primaires seront fermées samedi 12 novembre en raison de réunions d'enseignants.

Du 23 au 26 novembre 1994

45e anniversaire de l'OMJA

- **23 novembre, l'après-midi** : *fête pour les 13 -18 ans au Théâtre*
- **le soir :** *soirée-rencontre à l'antenne République*
- **24 novembre, à 18 h :** *rencontre autour du thème de l'école au Caf'Omja*
- **25 novembre, à 18 h :** *rencontre sur le thème des lois Pasqua à la MJ James Mangé*
- **26 novembre :** *grande fête avec une soirée-cabaret et concert au Théâtre*

10/13 ans. Au centre pasteur Henri Roser (38, rue Gaëtan Lamy) et au 42, rue Danielle Casanova (escalier 3), les antennes d'accueil des enfants âgés de 10 à 13 ans viennent de rouvrir leurs portes. Ouverture de 13 h 30 à 18 h pendant l'année scolaire, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h pendant les vacances scolaires. Renseignements et inscriptions (autorisation parentale signée obligatoire) sur place ou à la direction Enfance, jeunesse et sports, 31, rue Bernard et Mazoyer (43.52.23.59).

Centres de loisirs. Les parents du centre de loisirs maternel Pierre Brossolette sont conviés à une réunion d'informations, sur les activités prévues cette année, vendredi 18 novembre à 17 h.

Centres de loisirs. Au programme des centres de loisirs maternels Jean Perrin et Pierre Brossolette, un mois de novembre consacré à l'automne avec une sortie au musée d'Orsay, des ateliers collage, peinture et pâtisserie. Les 4 saisons seront ainsi au centre des activités tout au long de l'année.

JEUNESSE

Code de la nationalité. Vous avez entre 16 et 21 ans, vous souhaitez des informations sur « la manifestation de volonté », en vue d'acquérir la nationalité française. Adressez-vous à la Mission locale, 122, rue André Karman.
Tél. : 48.33.37.11.

Tournoi de football. Le tournoi de football du 11 novembre se déroulera en collaboration avec l'association des Jeunes Sportifs d'Aubervilliers. Les 13-15 et les 15-17 ans se mesureront sur le stade Auguste Delaune,

Du 18 au 27 novembre à l'espace Renaudie

FESTIVAL DE THÉÂTRE PORTUGAIS

Dans le cadre de la troisième édition du Festival de théâtre portugais organisée par la Coordination des collectivités portugaises de France, plusieurs manifestations vont se tenir à l'espace Renaudie du 18 au 27 novembre.

- **Vendredi 18 novembre à 18 h,** vernissage de l'exposition du peintre Batisantunes, dont les tableaux vont orner les murs de l'espace Renaudie jusqu'au 3 décembre.
à 20 h, représentation d'*Une femme à la mer* par la compagnie Cà e Là.
- **Samedi 19 novembre à 20 h,** *Pensào de Barafunda,* mise en scène de José Machado.
- **Dimanche 20 novembre à 16 h,** *A classe dos espertalhoes,* mise en scène de José Fazenda, suivie de *O homem do futuro,* mise en scène de Daniel Novo.
- **Jeudi 24 novembre à 20 h,** projection de *Val Abraham,* film de Manoel d'Oliveira (VO sous titrée).
- **Vendredi 25 novembre à 20 h,** *Palavras e Cantiga.* Paroles et chansons.
- **Samedi 26 novembre à 20 h,** *Les babouches d'Aboul Kacem,* mise en scène d'Ercilia Galhardo, suivie de *No Reino da Galigonia,* mise en scène par Cristina Veloso.
- **Dimanche 27 novembre à 16 h,** *A Birra do Morto,* mise en scène de Marlène Galvao. Toutes ces pièces (sauf *Une femme à la mer* et *Les babouches d'Aboul Kacem*) sont jouées en langue portugaise. Clôture du festival avec le groupe Cap-Verdien Sementera.

A noter que le 21 novembre des contes portugais seront racontés par Felicidade Dos Santos (théâtre Cà e Là) aux enfants de l'école Paul Langevin. Réservations au 48.34.72.67.

les plus de 18 ans ont rendez-vous au stade du Dr Pyere. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80.

Atelier informatique. De nouveaux programmes s'implantent dans la salle informatique, fraîchement rénovée de la MJ E. Dubois. Renseignements au 48.33.87.80 ou au 48.39.76.57.

Musique et informatique. Un nouvel atelier de musique assistée par ordinateur se met en place à la MJ Dubois, en liaison avec les studios John Lennon.

New Jack. C'est de la danse et c'est une nouvelle activité avec Deborah au 135, rue Danielle Casanova. Renseignements au 48.33.87.80.

Danse Funk. Tous les vendredis de 17 h à 20 h, les jeunes du quartier Albinet initient ceux qui le souhaitent à la danse funk.
Rens. au 48.39.35.91 ou 48.33.87.80.

Cuisine. Tous les jeudis de 18 h à 20 h, un atelier cuisine permet de tester les talents de cordons bleus à la MJ Rosa Luxemburg, avec la collaboration d'adultes du quartier.
Tél. : 48.39.35.91 ou 48.33.87.80

CAF'OMJA

125, rue des Cités
Tél. : 48.34.20.12

Moleque de Rua. Ce groupe de jeunes est issu des rues de Sao Paolo (Brésil). Motivés par la volonté de sortir de la violence et de la pauvreté absolues, 11 d'entre eux ont créé un groupe professionnel, véritable porte-parole des jeunes de la rue, des « Favelas ». Ne les manquez pas, ils seront en concert au Caf'Omja le 19 novembre à partir de 21 h.

SPORT

Football Nat.I. Le 26 novembre, le CMA affronte l'équipe de St-Leu, à 16 h, stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Basket Nat. III. Les filles du CMA rencontrent Nancy le 12 novembre et Montereau le 27. A 15 h 30 au Cosec Manouchian, rue Lécuyer.

Hand-ball Nat. II. Le 12 novembre, CMA-Caudran; le 26, CMA-Oloron; le 10 décembre, CMA-Le Chesnay. A 20 h 45, au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Randonnées. La section randonnée du CMA va parcourir le circuit des Rouvres du Laonnais le 20 novembre. Départ du car à 8 h de la mairie, 8 h 05 des Quatre-Chemins. Le 4 décembre, c'est le circuit Bourg La Reine - Jouy en Josas par la vallée de la Bièvre qui est proposé. RV à la station Châtelet sur le quai RER B, direction Saint-Rémy les Chevreuses, muni d'un billet pour Bourg La Reine à 8 h 45. Rens. : 43.52.22.42

RETRAITE

Randonnnées. Loisirs et solidarité des retraités 93 propose une randonnée entre Villaines et Belloy le dimanche 20 novembre. Rendez-vous gare du Nord à 10 h 30 devant les guichets Banlieue. Le 11 décembre, balade aux bords du Canal de l'Ourcq, rendez-vous gare de l'Est à 10 h 15, guichets Banlieue. Rens. au 48.34.35.99, le mardi après-midi.

Semaine neige. LSR 93 organise une semaine à Serre Chevalier du 22 au 29 janvier 1995. Inscrip-

AVIS DE RECHERCHE

Des étudiants de Sarajevo recherchent des lycéens et/ou des étudiants d'Aubervilliers pour correspondre en français. Contact : 48.39.52.99.

Dans le cadre du 30e anniversaire du Corbusier, l'établissement recherche les témoignages d'anciens élèves sur leur expérience professionnelle. Contactez la documentaliste Viviane Barely au 48.33.74.57 (poste 114).

tions et renseignements auprès du comité local de LSR 93, le mardi après-midi, 13, rue Pasteur. Tél. : 48.34.35.99

Sortie des clubs. Le 8 décembre, les clubs de retraités organisent une soirée au Caveau de la République à Paris. Le 15 décembre, est prévu un spectacle autour de « la crèche de Noël » à l'Hôtel de Ville de Paris. Pour ces deux sorties, inscriptions les 21 et 22 novembre 1994 auprès des clubs. Une autre date à retenir, le 25 novembre à partir de 15 h, fête inter-clubs au club S. Allende. Réservations au 48.34.82.73

Programme de l'Office des retraités. Le 18 novembre, visite guidée de l'Aile Richelieu du Musée du Louvre, inscriptions les 7 et 8 novembre. Le 25, rencontre avec les bibliothécaires autour du thème : Récits d'enfance à Saint John Perse. Le 5 décembre, Serge Vincenti présentera sa dernière expédition en Alaska à l'espace Renaudie. Le 16, soirée au Crazy Horse. Renseignements et réservations auprès de l'Office des préretraités et des retraités au 15 bis avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13

CULTURE

Initiation au théâtre. Tous les premiers weekends du mois, la compagnie Etincelles propose une initiation au théâtre,153, rue Danielle Casanova. Inscriptions et renseignements au 48.39.97.21 (répondeur).

Le 1er décembre à 20 h

SOIRÉE CONTRE L'EXCLUSION

Avec Didier Daeninckx, Charlie Bauer, Med Hondo.

Autour de ces trois auteurs, de leurs livres et du film Lumière noire *qui les réunit, le service des Affaires culturelles organise une soirée cinéma en présence de ces trois personnalités qui ont en commun leur lutte contre toutes les formes de censures et d'exclusion.*

Espace Jean Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50

ÉCHOS VIDÉO

Ce mois-ci

Les 50 ans de d'Alembert

En 1985, le LEP d'Alembert fêtait le cinquantenaire de ce qui s'appelait alors l'école Paul Doumer. A cette occasion, un documentaire avait été réalisé par le service municipal d'information. On y trouve pêle-mêle, des interviews d'enseignants, d'anciennes et de nouvelles élèves, des photos noir et blanc datant des années 30, un défilé de mode... Ce document, au charme désuet, rappelle le parcours de cette école, transformée en hôpital pendant la guerre, et devenue un lycée professionnel préparant ces demoiselles aux métiers des années 80.

Durée : 14 mn

Ça tourne

Le 8 novembre à la hauteur du 137 boulevard Félix Faure, ça va sentir le roussi ! Pas de panique, c'est pour France 2 que Guy Marchand, alias Nestor Burma, mène l'enquête dans un épisode de la série intitulée « Les paletots sans manches ».

Les rencontres de Koukoulicou, L'Opéra Denys le tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants : **CICA,** 31/33, rue de la Commune de Paris - **CMA,** square Stalingrad - **Office des retraités,** 15 bis, avenue de la République - **Service vie des quartiers,** 49, avenue de la République - **Service des Relations publiques,** mairie - **Service des Archives,** 31/33, rue de la Commune de Paris.

Permanence téléphonique le lundi et le mercredi de 18 h à 19 h.

Rencontres psy. « La question du père dans la psychanalyse » sera au centre de la seconde rencontre mensuelle (*N'est pas fou qui veut*) organisée à l'initiative des praticiens de l'hopitâl de jour pour enfants et adolescents d'Aubervilliers, lundi 14 novembre à 20 h 30 à l'espace Renaudie. L'occasion de débattre avec Claude Battarel, psychiatre, psychanalyste.

Expo-photo. L'exposition-photo de Claude Bricage se poursuit à l'espace Renaudie jusqu'au 10 novembre. Prises de vue sur une saison de théâtre, entre portraits et coulisses.
Tél. : 48.34.42.50

Prolongations. L'exposition consacrée aux œuvres de Marinette Cueco se prolonge jusqu'au 10 novembre à la galerie Art'O. L'occasion de découvrir une artiste à part, qui trouve son inspiration dans les plantes, les saisons...
Tél. : 48.34.85.07

Galerie TED. Le peintre réunionnais François Hennequet expose pastels et aquarelles jusqu'au 30 novembre à la galerie TED. Tous les jours de 14 h à 19 h et le samedi de 10 h à 19 h. 27, rue H. Barbusse, fermée le dimanche.
Tél. : 48.11.98.82

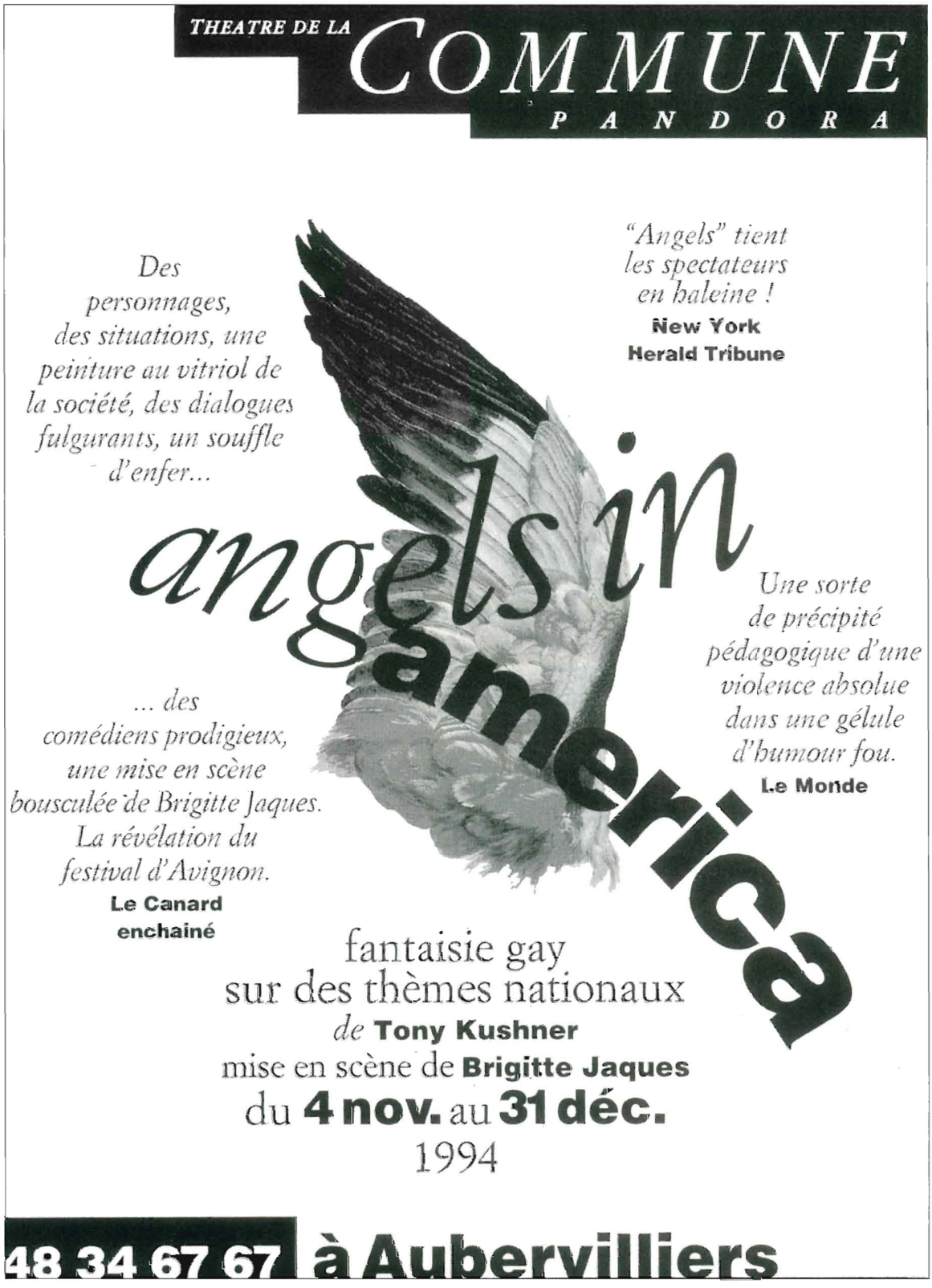
Expo-photos. 130 ans de photographies du studio Chevojon sont exposées à la Maison de La Villette jusqu'au 29 janvier prochain. 200 photos inédites retracent le Paris du début du siècle au rythme de ses mutations architecturales. Maison de La Villette, angle de l'avenue Corentin Cariou et du quai de la Charente, 75019 Paris. Entrée libre du mardi au dimanche de 13 h à 18 h.

Société d'histoire. La Société d'histoire et de la vie à Aubervilliers organise un débat autour du 4e tome d'*Aubervilliers à travers les siècles* (La Régence) de Jacques Dessain, le mardi 15 novembre à 18 h 15 en mairie. Entrée libre.

Roman. *Un château en bohème*, c'est le titre du dernier roman de Didier Daeninckx qui vient de paraître chez Denoël. Le héros, un détective privé nommé Novacek, est également au centre d'une série télévisée de six épisodes diffusées sur France 2 à partir du 18 novembre.

STUDIO

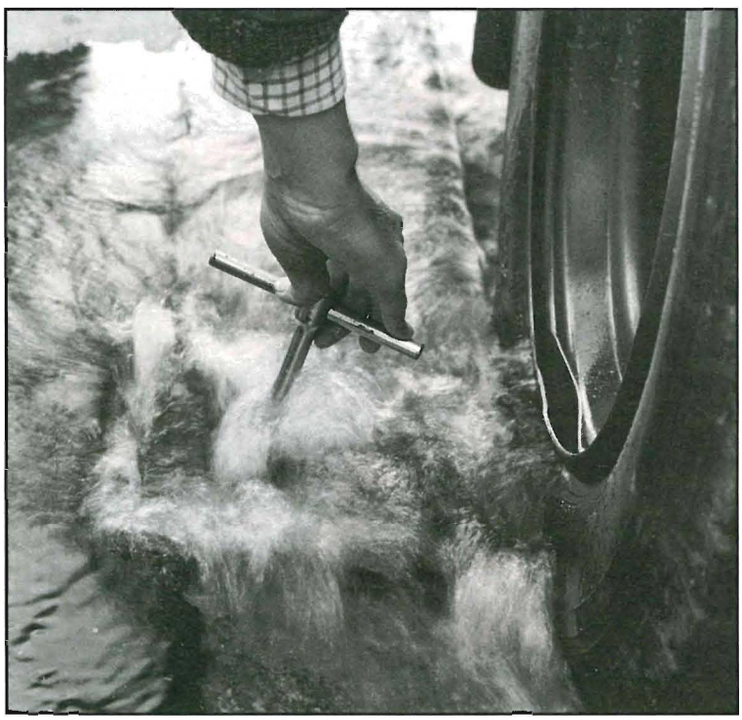
Ciné-débat. Le Studio organise un débat avec Catherine Corsini autour de son film *Les amoureux* le 27 novembre à 17 h 30.



De la Marne au robinet

AU FIL DE L'EAU

Parce que l'eau potable est un élément vital, parce que l'eau pure n'est plus celle que l'on trouve dans la nature, enfin parce qu'elle ne coule pas seule de la source au robinet, l'eau requiert bien des soins. De son captage dans la Marne au robinet, elle subit un traitement de choc.

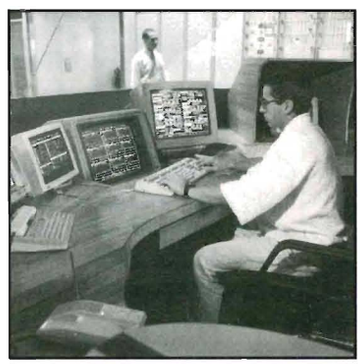


Un geste simple qui fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière.

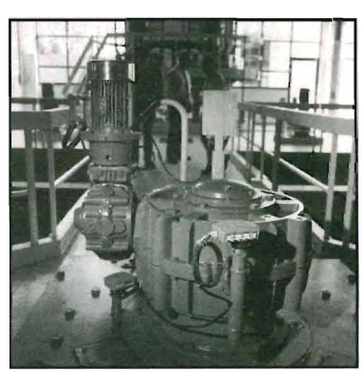
Pour la plupart des Albertivillariens, accomplir le geste machinal, quasi automatique, qui consiste à ouvrir un robinet est une action plus que naturelle. Pourtant, derrière ce geste exécuté sans y penser, il y a toute une organisation et une série d'opérations qui vont du puisement au transport, en passant par le traitement de l'eau.

Celle que l'on boit à Aubervilliers est confiée aux bons soins de la Compagnie générale des eaux. Elle vient principalement de la Marne et plus précisément de Neuilly-sur-Marne, lieu d'implantation de l'une des trois unités de production d'eau potable de la région parisienne.

Cette usine est capable de produire plus de 600 000 à 800 000 m^3 par jour. Après avoir été pompée dans la Marne, l'eau est épurée par des procédés naturels et biologiques. « *Le traitement de l'eau s'effectue selon plusieurs étapes,* expliquent Paul Tanini, chef de secteur, et Eric Pujol, responsable du contrôle qualité. *Au tout début de la chaîne, nous avons le captage de l'eau brute, envoyée après filtrage au travers de tamis rotatifs, dans des cuves de pré-traitement. Après injection d'un réactif qui permet d'améliorer la désinfection et la coagulation des particules en suspension, nous passons à une phase d'affinage avec une filtration biologique.* » A ce stade, l'eau passe à travers des filtres à sable et à charbon actif où elle est débarrassée des particules et substances organiques qu'elle pouvait encore contenir. La dernière étape, l'ozonation, est celle de la stérilisation. L'ozone est un désinfectant très efficace produit sur place par des ozoneurs. L'apport de



A Neuilly-sur-Marne, un calculateur central...



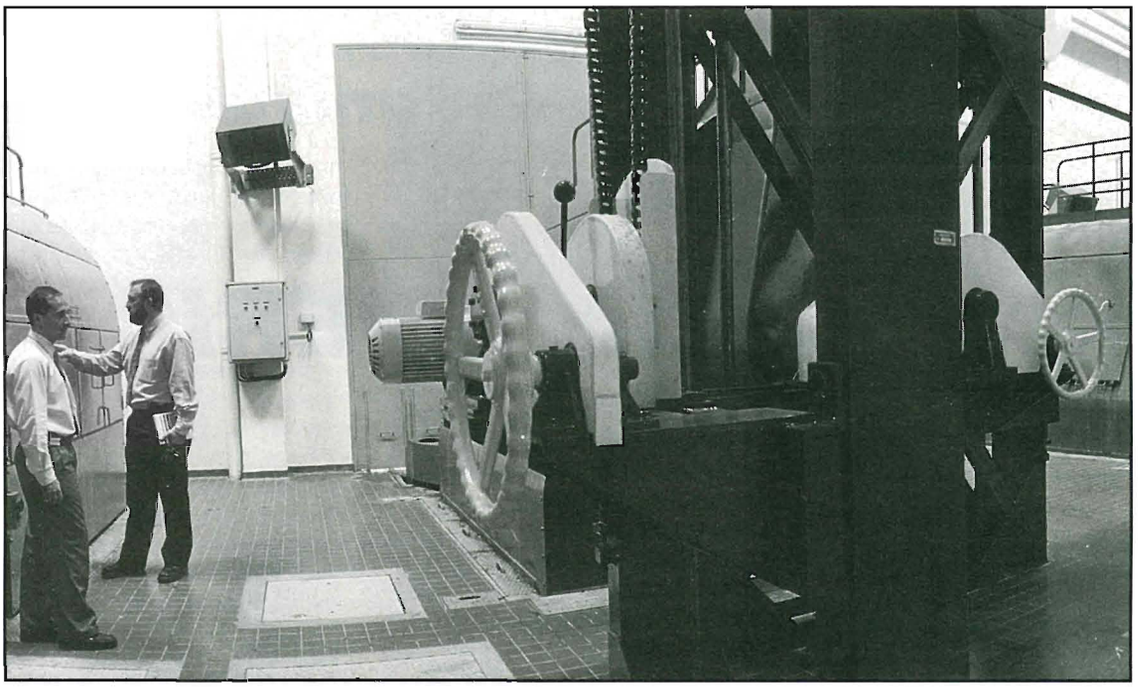
...surveille et coordonne le fonctionnement des automates...

...assurant le traitement de l'eau. Ici un bac de filtration.

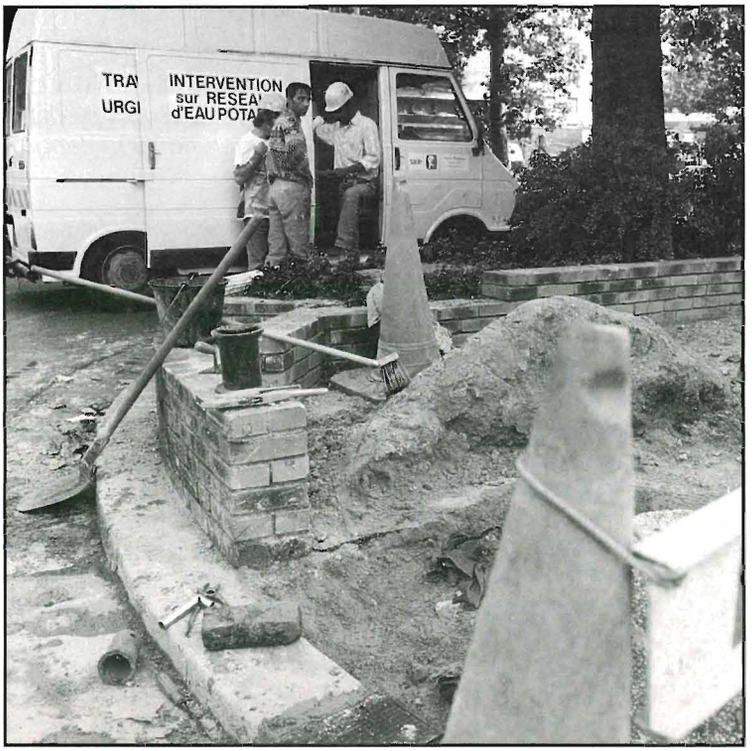
chlore intervient en toute fin de traitement, d'autant plus faiblement que les traitements précédents auront éliminé par voie biologique ammoniaque, virus et matières organiques. Tout au long de cette chaîne la qualité de l'eau est contrôlée en permanence.

Mais que se passe-t-il en cas de pollution soudaine et imprévue ? Pas de panique. Une station de contrôle et d'analyse automatisée, située sur la Marne en amont de l'usine, enregistre la présence de produits polluants et donne instantanément l'alerte. Le pompage est alors immédiatement stoppé. *« Si la zone de pollution est trop importante et trop longue à s'écouler, alors, par un système d'inter-communication, nous faisons appel aux autres usines installées sur la Seine et sur l'Oise »*, souligne Eric Pujol.

Après ce traitement l'eau est directement introduite dans le réseau de distribution. A Aubervilliers, elle se promène dans un réseau de 83 km de canalisations de différents diamètres, toutes reliées entre elles. Contrairement à une idée fréquemment répandue, il n'y a pas un réseau d'eau potable et un autre d'eau non potable mais un seul et unique réseau. Il est constamment amélioré. On compte chaque année environ 600 interventions, effectuées pour bon nombre d'entre elles en relation avec les services municipaux de voirie. En effet, *« Aubervilliers est l'une des rares villes qui a été pourvue d'un réseau d'alimentation depuis le début du siècle,* souligne Philippe Brion, responsable de l'agence de la CGE à Saint-Denis. *Il a donc fait l'objet d'un renouvellement constant et en tout lieu. Aujourd'hui, rares sont les canalisations qui n'ont pas été remplacées. Il en existe encore quelques-unes dans les quartiers du Landy et du Pont-Tournant. »*



● ***Avec très peu de personnel, les moyens techniques de l'usine permettent de répondre aux besoins de 1 800 000 personnes.***



● ***Un réseau constamment entretenu et amélioré.***

Ces améliorations contribuent considérablement à limiter les interventions d'urgence, encore nombreuses il y a quelques années. *« Nous constatons une diminution considérable des éclatements de canalisations,* précise Bernard Bonnel, directeur des services techniques municipaux. *Ceci est dû, en partie, à l'installation progressive de canalisations en fonte d'une qualité beaucoup plus résistante aux diverses pressions extérieures que la fonte classique. »*

UNE HAUSSE DE 50 % EN 5 ANS !

Ainsi, l'eau fait l'objet de bien des soins, ce qui n'est pas sans incidence sur son coût. Fixé par le Syndicat des eaux d'Ile-de-France (1), son prix est actuellement de 15,164 francs le m^3 (2) pour les particuliers dont une partie est consacrée à l'assainissement des eaux usées et pluviales. Pour la ville, le prix de l'eau varie selon qu'elle est utilisée pour la voirie, pour les bâtiments (gymnases, groupes scolaires et autres équipements communaux), pour le service communal d'hygiène et de santé qui vient en aide aux personnes démunies ne pouvant payer leurs factures de consommation. Reste que globalement le prix de l'eau augmente de façon alarmante. Pour celle utilisée pour les bâtiments communaux, il a progressé de 50 % en 5 ans. Les services de la ville cherchent bien à réaliser des économies : l'installation de robinets poussoirs temporisateurs a, par exemple, permis de réduire la consommation de 65 % sur deux ans au groupe scolaire Joliot-Curie. La fermeture de certaines bouches de lavage a entraîné une baisse de près de 50 % des consommations de la voirie. Ces économies de consommation allègent-elles la facture finale ? On arrive à une situation paradoxale : le montant du budget communal affecté à l'eau a dû augmenter de 4 % depuis 1989, alors que dans le même temps les dispositions prises pour l'économiser, sans porter préjudice au bon fonctionnement du service public, permettaient de réduire la consommation totale de la ville de... 35 % ! Et l'on voit déjà se profiler à l'horizon 2000 un prix public de 30 francs le mètre cube : manifestement, le service de l'eau est loin de couler de source.

Martial MARTINEAU ■
Photos : Willy VAINQUEUR

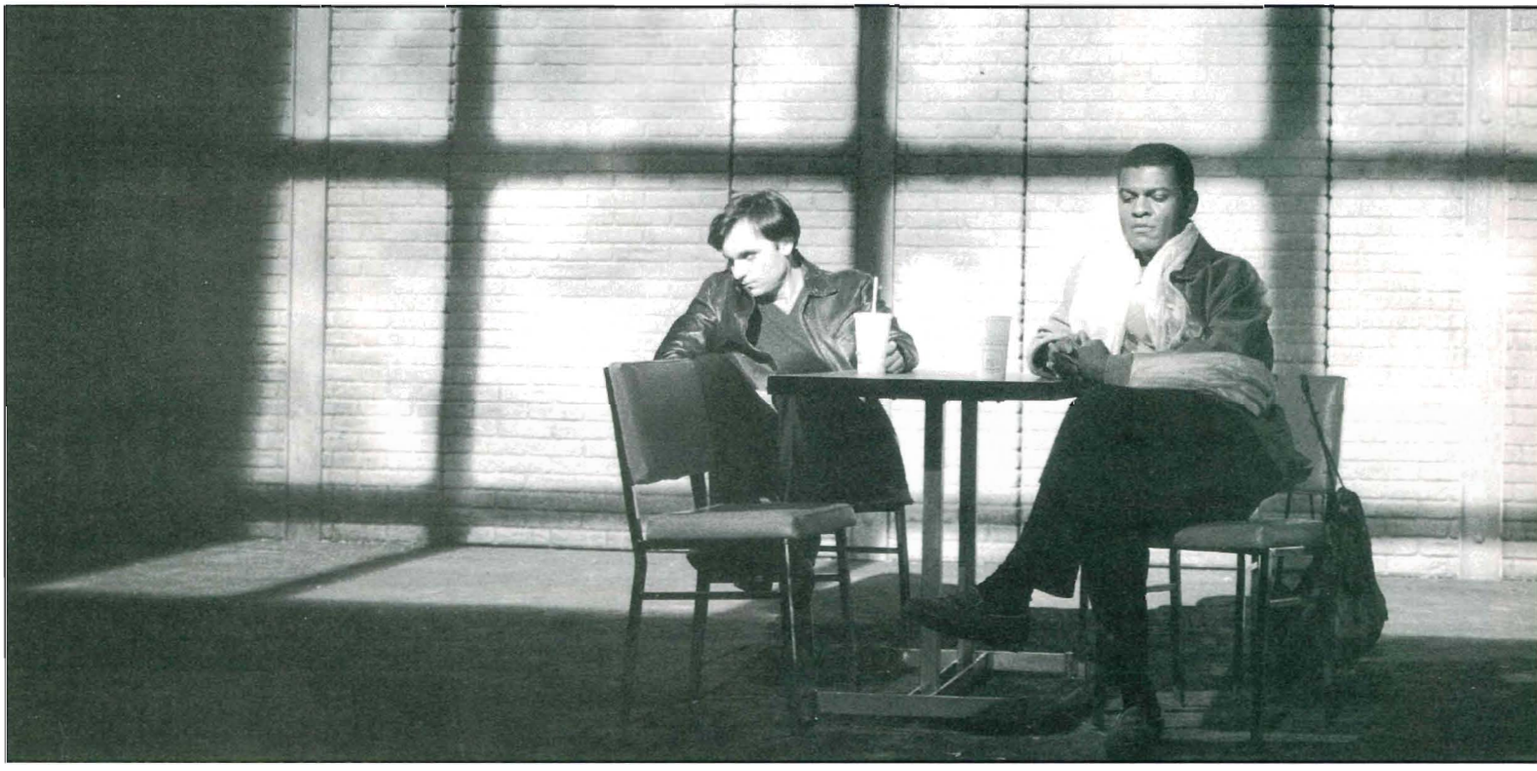
(1)Le syndicat regroupe 144 communes dont Aubervilliers représentée par les conseillers municipaux Robert Doré et Marcelle Place.

(2)La redevance prélevée par la commune s'élève à 0,720 franc par m^3 et n'a pas augmenté depuis 1993.

Jusqu'au 31 décembre, au Théâtre de la Commune

ANGELS IN AMERICA

New-York. Automne 1985. Dans son bureau, Roy Cohn, avocat tout puissant, est débordé d'appels téléphoniques. Il passe d'un interlocuteur à l'autre. Les persuade, les rassure, tout en s'amusant en aparté de son cynisme. Il est question de fric, de marchés à conclure, quitte à écorner un peu les lois. Spectacle d'un homme fasciné par sa propre réussite dans une Amérique qui paraît avoir oublié les dernières paroles de son hymne national : « *Terre des hommes libres, patrie des braves.* » « *L'Amérique ? Ce*

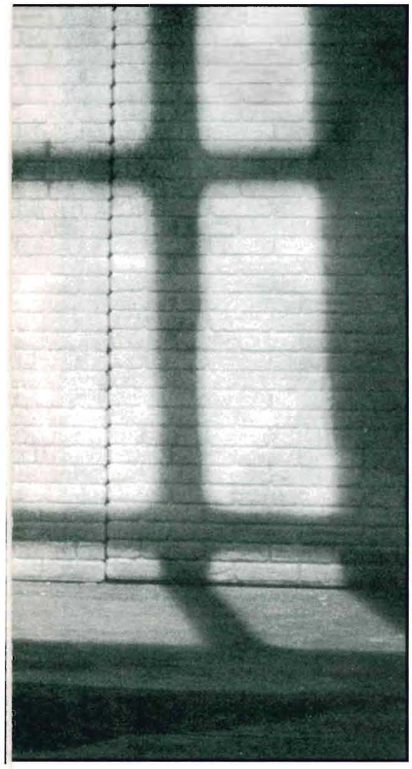


● *Propos acerbes, pleins d'hun pot où rien ne se mélange jama*

En ouvrant sa saison avec Angels in America*, œuvre de Tony Kushner mise en scène par Brigitte Jaques, le Théâtre de la Commune* Pandora *frappe très fort. Cette formidable saga sur l'Amérique au temps du sida a raflé tous les prix Outre-Atlantique. Parce qu'avec un humour désarmant, elle pose toutes les questions cruciales de notre fin de siècle.*

melting-pot où rien ne se mélange jamais... Mais non, l'Amérique n'existe pas ! » Sur la scène, c'est cette fois un rabbin de Brooklyn qui vient d'énoncer ce qui lui semble être une évidence biblique. D'emblée et par le biais d'un décor minimaliste, *Angels in America*, la nouvelle pièce mise en scène par Brigitte Jaques, démonte le fameux rêve américain. Pour donner tout leur relief aux situations et aux personnages de cette satyre féroce des « années Reagan ». On y voit évoluer des homosexuels, des juifs, un noir, un mormon, une femme folle, des juges et des avocats véreux. Autant de personnages qui, dans cette société

américaine atomisée où chacun est tenaillé par la hantise d'être minoritaire, pourraient se croiser mais probablement jamais se rencontrer. Or, toutes les rencontres deviennent possibles dès lors que la période est suffisamment troublée. Et c'est le propre de ces années quatre-vingt : l'apparition du sida puis la propagation de l'épidémie résonnent dans l'inconscient collectif comme l'annonce d'une apocalypse imminente. A l'image de ce que fut la peste à l'approche de l'an mil. D'où le titre de ce spectacle, qui est en fait la première partie



…our sur l'Amérique, ce melting-…is.

d'*Angels in America* : *Le millénaire approche*. Car cet an 2000, que l'on nous promettait comme celui de la raison et du progrès universels, prend des allures de saut dans l'inconnu. Et notamment dans l'inconnu du sida.

Angels in America n'est pas seulement une pièce de théâtre sur la maladie du siècle. *« L'auteur, Tony Kushner, part du sida pour montrer que ce fléau agit comme le révélateur de tous les maux de nos sociétés*, affirme Brigitte Jaques. *C'est une pièce qui pose toutes les questions de cette fin de siècle : l'éclatement des valeurs, l'indifférence, l'intolérance, la corruption... De ce point de vue, c'est une très grande œuvre politique, esthétique. »* Une œuvre saluée par un succès foudroyant, que ce soit auprès du public ou de la critique.

Pari difficile, pourtant, que de représenter la maladie, la corruption, tous ces maux qui rongent les esprits et les corps des hommes en cette fin de siècle. Comment faire qu'un spectateur, ni juif, ni noir, ni homosexuel, ni mormon – en tout cas pas tout cela à la fois – puisse s'identifier à cette saga de l'Amérique au temps du sida ? En parvenant à le faire rire malgré tout. En donnant un rythme époustouflant aux différents événements qui se déroulent simultanément sur la scène. Avec des personnages qui portent en eux une parcelle spécifique de ce qui fait l'humanité dans sa diversité.

UNE ŒUVRE VISIONNAIRE

Angels in America montre en parallèle la déchirure de deux couples. L'un hétérosexuel : Joe Pitt, jeune avocat mormon (secte chrétienne très rigoriste), refoule son attirance pour les hommes. Il délaisse sa femme, Harper, qui réinvente son univers à grands renforts de Valium. L'autre couple est homosexuel. Louis abandonne Prior, son amant, lorsque celui-ci lui confesse sa séropositivité.

Tony Kushner a mis beaucoup de sa personne dans cette œuvre. Il est lui-même new-yorkais, juif, homosexuel militant, et homme de gauche. C'est-à-dire quasiment aux antipodes de Roy Cohn, le personnage central de la pièce. Roy Cohn a réellement existé. Ami d'Andy Warhol, de Frank Sinatra, des présidents Nixon et Reagan, cet avocat était devenu dans les années cinquante le bras droit et l'éminence grise du sénateur Mac Carthy qui avait déclenché une féroce chasse aux « sorcières communistes ». Ce personnage est plus que la figure du mal incarné. Il est porteur d'une haine perverse : la haine des autres légitimée par la haine de soi-même. Juif, Roy Cohn est aussi antisémite. Homosexuel, il donne la chasse aux associations gays. Apprenant sa séropositivité, il la niera jusqu'au bout, comme persuadé de son invicibilité.

Ce personnage réel, plongé dans

● ***La pièce s'est taillée un franc succès en Avignon, au cloître des Carmes, en juillet dernier.***

la fiction théâtrale, amène à se poser les vraies questions. Comment un salaud comme Roy Cohn peut-il exister ? Une société peut-elle continuer à tourner lorsque de tels types la dominent ?

C'est ici que l'œuvre de Tony Kushner devient proprement visionnaire. Car lorsque la réalité semble échapper aux vivants, vient alors le temps des hallucinations, des fantômes et des anges. Harper, la jeune femme délaissée, rêve de l'Antarctique et monologue sur la couche d'ozone : *« Des anges gardiens, les mains attachées, fabriquent un filet sphérique, une coquille pour y placer en sécurité la vie même. Mais partout, les choses s'effondrent, les mensonges émergent, les systèmes de défense se défont... »* Pendant ce temps, Prior, le beau jeune homme, descendant d'une grande famille fondatrice de l'Amérique, lutte avec poésie et humour contre sa maladie. Deux de ses ancêtres lui apparaissent pour lui dire *« qu'à leur époque, la peste était bien pire. »* Sauf que Prior est homosexuel. Et qu'il sera le dernier de sa lignée... Un destin qui lui vaut la visite d'un ange. Un bel ange blanc qui le prend sous son aile, non pour l'emporter au ciel, mais comme pour lui conférer un statut de prophète, de pionnier de ces temps nouveaux vers lesquels l'humanité avance à tâtons. Dans le même temps, Roy Cohn voit venir à lui le fantôme d'Ethel Rosenberg, cette femme militante, juive de gauche, qu'il avait fait envoyer à la chaise électrique avec son mari en 1953, sous l'accusation d'espionnage au profit de l'URSS. Ceci sans l'ombre d'une preuve. D'outre-tombe, Ethel Rosenberg l'interpelle avec ironie : *« Tu n'as pas bonne mine Roy. Tu as perdu du poids. Cette saloperie touche vraiment n'importe qui... On se voit bientôt Roy, mon mari te fait ses amitiés ! »* Et c'est parce que cette saloperie touche n'importe qui, qu'à cet instant le personnage de Roy Cohn redevient un humain comme tous les autres. C'est l'un des moments poignants de cette pièce magnifique. C'est aussi le message qu'a voulu faire passer la communauté homosexuelle américaine en 1986 en intégrant son nom au gigantesque patchwork qui, à Washington, rend hommage à la mémoire des morts du sida. Avec cette inscription : « Roy Cohn. Lâche, salaud, victime ».

Boris THIOLAY ■

Photos : Marc ENGUERAND, Willy VAINQUEUR

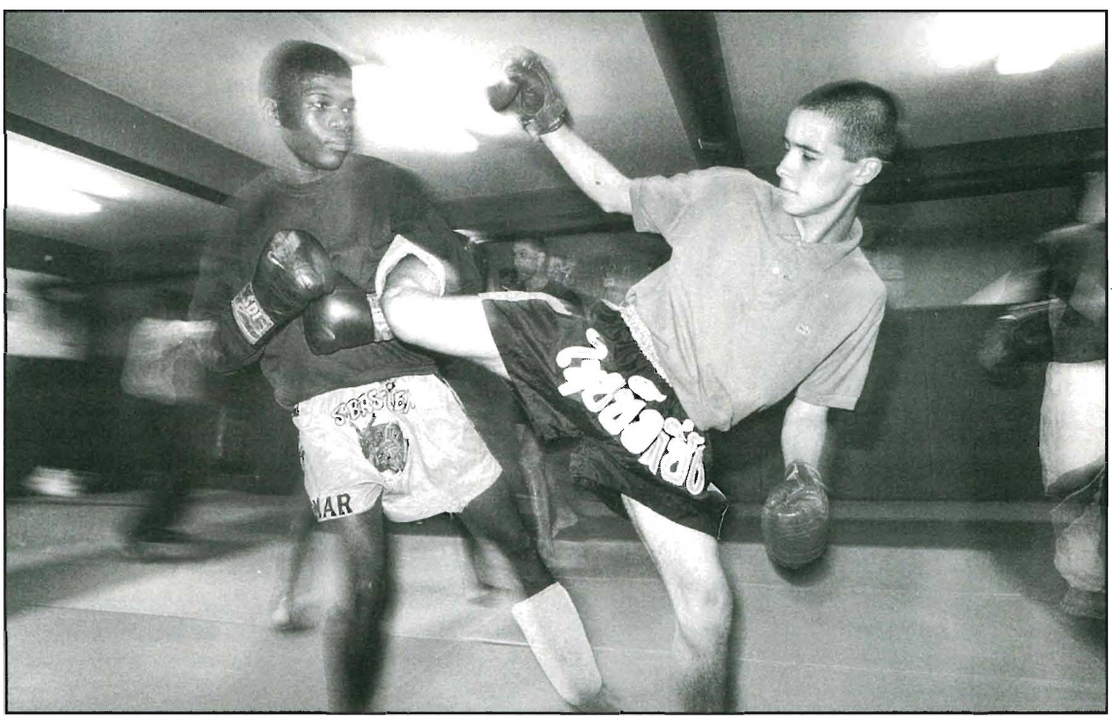
THÉÂTRE ET SOLIDARITÉ

Les habitants d'Aubervilliers bénéficient, sur justificatif, d'un tarif préférentiel de 90 francs (70 francs par groupe de 4 personnes) pour assister à cette pièce. D'autre part, le Théâtre de la Commune* Pandora *reversera une somme de 5 francs sur chaque billet vendu au profit de Sida service et de Sida solidarité spectacle.

La boxe thaïe ou le Muay Thai

AU-DELÀ DES APPARENCES

Un sport qui fascine et qui fait peur. Au-delà de cette apparence de bruit et de fureur, la boxe thaïlandaise génère une véritable cohérence et une sérénité qui en fait, selon ses adeptes, le roi des sports de combat. Le Nemrod Boxing Aubervilliers, enseigne cette discipline née au pays du sourire.



● *Au-delà de son apparente brutalité, la pratique de la boxe thaïe développe de nombreuses qualités tant physiques que psychiques.*

Ce qui frappe dans la salle d'entraînement, c'est l'ambiance studieuse qui y règne. Pas un bruit, si ce n'est le souffle des quarante boxeurs qui s'appliquent sous la vigilance d'Omar Benamar et Lyazid Belhoues, les deux professeurs du Nemrod Boxing d'Aubervilliers. Trois fois par semaine, des jeunes issus des communes voisines et de la ville s'y retrouvent pour pratiquer un sport qui fascine et fait peur. En y regardant de plus près, le Muay Thai – ou boxe thaïe – c'est aussi le rude apprentissage de la maîtrise de soi, de la souffrance et de l'effort pas toujours récompensé mais sans cesse renouvelé.

Hébergé par la municipalité depuis un an dans les sous-sols du lycée Jean-Pierre Timbaud, le Nemrod Boxing d'Aubervilliers affichait, dès la rentrée scolaire, plus de cent adhérents débutants, confirmés et champions confondus. La nouvelle de son installation s'est répandue de bouche à oreille dans les cités d'Aubervilliers, drainant de nombreux jeunes attirés par cette discipline dont ils ne connaissent souvent que la brutale apparence. *« Il est exact que certains jeunes viennent ici dans le seul but d'apprendre à mieux se battre dans la rue,* reconnaît Omar Benamar, qui pratique et enseigne la boxe thaïe depuis quinze ans, *mais la majorité d'entre eux finissent par abandonner au bout de quelques séances. La boxe thaïe ne se résume pas à des coups, elle est régie par une discipline de fer, un respect et des règles éducatives communes à tous les sports. »*

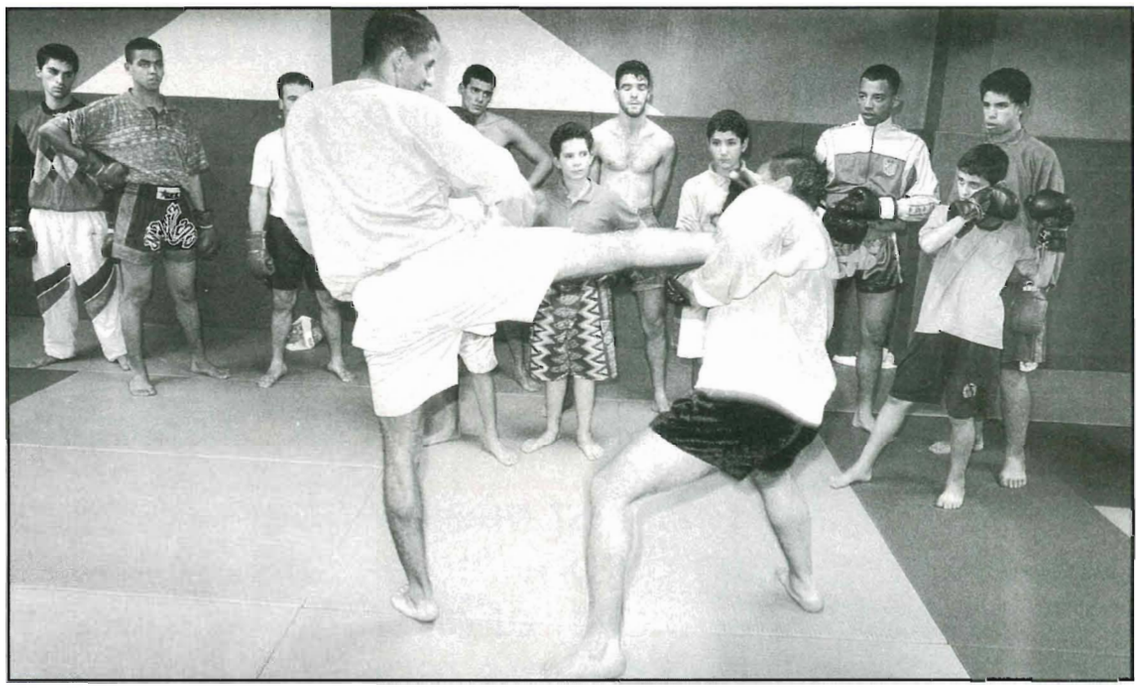
Sourire éclatant, stature imposante, Roger, lycéen, habite Saint-Denis. Il avoue : *« En arrivant, je cherchais la bagarre. J'ai trouvé un sport où on ne triche pas, où il faut travailler et qui fait souffrir... J'y ai découvert des capacités qui m'ont donné confiance. Désormais, je ne provoque plus et j'ai constaté que ceux qui cherchent les embrouilles sont souvent les moins sûrs d'eux. »* Mêmes impressions chez Kamel, étudiant en droit qui habite rue de la Commune de Paris : *« On dit que la boxe thaïe est un sport de voyous mais ici, il faut obéir, il y a une discipline, des horaires à respecter. On ne fait pas n'importe quoi et si les professeurs sont sympas ils sont aussi très exigeants. »*

Les combats de Muay Thai se disputent en cinq rounds de trois minutes, entrecoupés de périodes de repos de deux minutes. Les boxeurs sont pieds nus mais portent des gants. L'arbitre de ring intervient peu, uniquement pour

les KO ou les coups prohibés, plutôt rares puisqu'en boxe thaïe la cible est le corps entier, sauf la coquille, et l'arme le corps entier, sauf la tête.

RÉSISTER AUX COUPS

En théorie, tous les coups sont effectivement permis mais ils doivent être portés suivant « l'art » du Muay Thai : il n'y a pas de sanctions si tel n'est pas le cas, cependant les juges-arbitres ne comptent que les coups « d'école ». Celui qui « se bat » plus qu'il ne « boxe » n'a donc qu'une seule chance de vaincre, le Knock-out, gagner aux points, devenant impossible.
C'est peut-être ce qui fait dire à Dany Bille, à peine 21 ans et déjà champion du monde de la catégorie des 67 kilos : *« C'est le plus malin qui gagne pas le plus fort. »* Dany a commencé la boxe thaïe à l'âge de 14 ans avec comme professeur Omar. Depuis, leur extraordinaire entente s'est soldée par de nombreuses victoires et surtout une ceinture de champion du monde arrachée en Thaïlande, sous les yeux d'un public pétrifié par la première défaite aux points d'un Thaï face à un étranger. De cette victoire historique, Dany ne tire qu'une fierté discrète : *« J'ai beaucoup travaillé et j'ai beaucoup souffert pour être champion du monde. En boxe thaïe, c'est le prix à payer pour être grand. C'est vraiment le plus dur des sports du ring. »* Véritable star en Thaïlande, Dany maîtrise parfaitement toutes les subtilités techniques. Il a assimilé les enchaînements essentiels jusqu'à en faire une seconde nature. De plus, comme les Thaïlandais, Dany a acquis une invraisemblable résistance aux coups. C'est d'ailleurs cette faculté d'ignorer la douleur, plus encore que la maîtrise technique, qui fait la sélection naturelle entre les pratiquants. Même blessé, un champion continue le combat sans montrer sa souffrance. Dany prétend que la pratique de la boxe thaïe lui a révélé sa véritable nature. S'il n'est pas un fervent pratiquant, Dany est chrétien et se rend souvent à l'église pour y prier. Sa sobriété, sa modestie en ont fait un modèle pour de nombreux jeunes en mal de héros positifs et admirables.
Jeune chômeur, Arezki vient s'entraîner presque tous les soirs. Il a trouvé dans la pratique de la boxe thaïe un exutoire et un motif de croire en quelque chose. Il s'est fixé comme objectif de faire de la compétition. Il sait qu'il lui faudra travailler dur mais il semble inébranlable d'autant qu'il reconnaît se sentir *« plus calme et plus fort aussi bien physiquement que moralement. »*
Après tous ces témoignages, il serait injuste de réduire la pratique de la boxe thaïe à un sport violent. Que de nombreux jeunes y cherchent et y trouvent un lieu pour y vider une énergie parfois destructrice est un phénomène naturel. Après tout ils ne font que véhiculer cette violence quotidienne qui leur est faite à travers la redoutable pérennité du chômage, la montée du racisme, l'usage grandissant de la drogue... *« Au Nemrod Boxing d'Aubervilliers, on ne parle pas de race, de religion, ou de politique... c'est le sport qui fait la loi »,* déclare Omar Benamar, responsable, entraîneur, et quelque part, leur père à tous.



● ***Silence, concentration et obéissance accompagnent les séances d'entraînements du Nemrod Boxing d'Aubervilliers.***

● ***Daniel Chenni, 12 ans, 10 combats-10 victoires, près de son idole, Dany Bille, 21 ans, champion du Monde, dont le prochain objectif est de rencontrer le très médiatique Dida.***

Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT

Entraînements les lundi, mercredi, vendredi de 19 h à 21 h dans les sous-sols du lycée J.-P. Timbaud, 103, av. de la République.

LES GENS

Teresinha Monteiro

JEUNE FEMME CHERCHE APPARTEMENT

Elle a vingt-cinq ans, est née à Aubervilliers, ne supporte pas qu'on la catalogue de privilégiée sous prétexte qu'il y aurait plus malheureux qu'elle, et cherche un logement. Portrait d'une jeune femme rebelle.

A quoi est-ce dû ? A cette façon de toujours sourire ? A ses yeux aussi brillants que la broche jaune vif accroché au revers de sa veste ? A ses boucles d'oreilles posées comme des soleils ? En tout cas, quand on ne la connaît pas, quand on la rencontre pour la première fois, on se dit qu'une fille aussi pétillante de vitalité, de bonne humeur et d'humour ne peut pas avoir de gros problèmes dans la vie...

Et on se trompe. Certes, Teresinha n'est pas sans travail, sans abri, sans ami et sans famille. « *Et alors,* proteste-t-elle, *est-ce que je dois m'excuser de ne pas être au chômage ? C'est énervant de voir que dans cette société on peut me considérer comme une privilégiée parce que je travaille, parce que je gagne 5 500 francs par mois.*»

Encore plus énervant quand cette situation vous empêche d'obtenir un logement. Car tel est le gros problème de cette jeune femme de vingt-cinq ans, Albertivillarienne de naissance, qui vit seule avec son gamin de trois ans dans 30 mètres carrés loués, en secteur privé, 2 500 francs par mois, et qui s'estime en droit d'obtenir un logement social un peu plus grand, un peu moins cher.

Enervant, vraiment, quand elle se voit répondre qu'elle n'est pas assez pauvre pour être considérée comme un cas prioritaire de personne en difficulté et qu'elle n'est pas assez riche pour faire partie des autres cas solvables. Du Kafka à la lettre. Et ça non, Teresinha ne peut pas l'accepter. « *Est-ce que c'est une tare de travailler ! D'accord, il y a pire que moi, mais je peux dire aussi qu'il y a mieux que moi. A force de raisonner comme ça, on ne s'en sort plus.* »

Dans ces mots, cette amertume, cette manière de ne jamais accepter l'inacceptable, on devine vite une jeune femme rebelle. Presque par intuition. Puis on remonte le temps de Teresinha. Et l'intuition se confirme. Elle est d'Aubervilliers de A à Z. Pas seulement parce qu'elle est, comme tant de jeunes de cette ville, une enfant de l'immigration, fille d'une famille portugaise arrivée ici dans les années soixante.

Pas seulement à cause de ce parcours aux effets de miroir, tellement tant de jeunes peuvent s'y reconnaître : elle naît à l'Orangerie, grandit au Landy, va à la maternelle Marc Bloch, à l'école primaire Edgar Quinet, au collège Henri Wallon, fréquente l'OMJA, se pousse jusqu'en terminale, bac non compris, boulots d'été inclus, puis boulots toutes saisons et tout genre : vendeuse, ménages, gardes d'enfants, jusqu'à cet emploi, enfin stable, de secrétaire commerciale chez Bankco, un grossiste en textile, avenue Victor-Hugo.

D'Aubervilliers de A à Z, Teresinha l'est plus encore dans sa façon de penser, de réagir, de se fixer des points de repères, de chercher le sens des choses. Dans ses origines portugaises, par exemple, elle prend la beauté du pays, le temps de vivre, la langue, les attaches familiales. « *Mais pas la mentalité. Ils en sont encore à la femme au foyer qui doit s'occuper des mômes et toujours sortir avec son mari. C'est trop vieux jeu, trop macho.* »

SE BATTRE POUR SURVIVRE

Dans son identité française, par exemple, elle prend la liberté de la femme, le droit de parler. « *Mais pas l'intolérance, l'hypocrisie, le favoritisme. Cette société est très dure. Plus dure qu'elle ne l'était pour nos parents. Il faut se battre pour vivre et de plus en plus pour survivre.* »

Les mots sont secs. Souvent graves. Mais l'humour jamais absent. « *En général je n'aime pas me faire marcher sur les pieds. Déjà qu'ils ne sont pas grands... On dit aussi que je suis une teigne. Moi je traduis ça par le fait que je dis toujours ce que je pense. Et parce que je tiens à une certaine indépendance dans le couple.* »

Elle ne ment pas. La preuve, c'est qu'étant mariée à vingt ans, ayant eu très vite Cyril, s'étant endettée pour l'achat d'un pavillon dans l'Oise, cela ne l'a pas empêchée de prendre ses responsabilités dès que les choses ne collaient plus avec son mari. Le chômage, les dettes, les engueulades, la maison qu'il faut vendre, l'hébergement provisoire chez les beaux-parents, la séparation, l'hébergement encore provisoire chez ses parents, situation intenable.

Comme un retour à la case départ ? Non, pas du tout. « *J'ai fait mon apprentissage. J'ai eu tellement de galères que je me sens prête à affronter toutes les difficultés.* » Résignée Teresinha ? Encore moins. Capacité d'indignation intacte. « *Ce qui me révolte le plus, c'est qu'il puisse y avoir des SDF à notre époque. Franchement, ce n'est pas normal.* » Elle revient à ce qu'elle vit le plus mal : « *Le plus important à faire aujourd'hui, c'est que tout le monde puisse accéder à un logement. J'en souffre, les SDF souffrent, beaucoup de gens en souffrent. Ce sont les loyers qu'on devrait baisser, pas les salaires.* »

Voilà, elle a dit ce qu'elle avait sur le cœur. N'a même pas pris le temps de boire son chocolat tellement elle pouvait en dire. A juste ajouté que *Léon* est le dernier film qu'elle a vu, qu'elle a aimé. « *Je trouve qu'il reflète bien ce qui se passe actuellement, avec des jeunes qui en prennent plein la tête.* »

Eric ATTAL ■
Photos : Marc GAUBERT

● *Le plus important, aujourd'hui, c'est que tout le monde puisse accéder à un logement. J'en souffre, les SDF souffrent... Ce sont les loyers qu'on devrait baisser, pas les salaires.*

TOUTE LA VILLE

UNE SEMAINE AVEC LE LYCÉE LE CORBUSIER

La force du Corbusier, c'est sa polyvalence. Il est de notre devoir d'en informer les futurs élèves du mieux possible. » Monsieur Trupin est proviseur du lycée Le Corbusier. Fervent défenseur de l'enseignement technique, il organise avec son équipe pédagogique, les élèves et tout le personnel du lycée, une semaine portes ouvertes du 28 novembre au 3 décembre 1994. Les trois premiers jours seront surtout consacrés à l'accueil et à l'information sur les différents enseignements et filières post-bac. En plus de ses sections traditionnelles et générales conduisant à neuf baccalauréats différents, Le Corbusier possède quatre classes préparant à des BTS, deux classes de Math sup. et Math spé. préparant aux grandes écoles. Au total, 260 étudiants partagent la vie des 1 000 élèves que compte actuellement le lycée. « *Chaque année, nous recevons près de 250 jeunes de troisième qui viennent passer une demi-journée sous le parrainage de nos propres élèves. Accompagnés de leurs professeurs, ils rencontrent, discutent, questionnent et observent leurs camarades plus âgés qui travaillent sur les pôles électro-tecniques, de génie mécanique et les systèmes automatisés* », explique monsieur Trupin qui insiste sur la nécessité de « *conduire le jeune dans sa réflexion et son projet personnel jusqu'au post-bac.* »

Polyvalent et à la fois pointu dans les disciplines enseignées – comme le latin –, le lycée Le Corbusier a su s'adapter aux exigences des nouvelles technologies et répondre aux vœux de ses nombreux élèves et aux attentes des entreprises. Sachez aussi que le lycée Le Corbusier fêtera, cette année, ses trente ans.

Eh oui, déjà ! Beaucoup d'Albertivillariens ont assisté à sa construction et nombreux sont ceux qui ont pu bénéficier tout près de chez eux d'un enseignement secondaire et supérieur. Ainsi, l'Annuaire des Anciens, en cours de confection, recence déjà plus de 12 000 noms. Pour célébrer cet anniversaire, le lycée ouvre ses portes le 1er décembre prochain aux entreprises, organise plusieurs tables rondes avec des responsables de PME. Le vendredi 2, est prévue une conférence-débat avec le maire Jack Ralite et des professeurs sur le thème « L'enseignement scientifique et technologique ». Le samedi 3 sera réservé à tous les parents désireux, curieux et soucieux de l'avenir scolaire de leurs enfants et aux élèves de terminales pour des rencontres avec des enseigrants. Volontairement ouvert sur la ville, le lycée Le Corbusier est également jumelé avec le Théâtre de la Commune *Pandora*. Grâce à la pugnacité d'un professeur de lettres, Nicole Caillon, les élèves peuvent présenter leur travail théâtral comme option au bac. A l'occasion de cet anniversaire, de nombreuses expositions permettront aux visiteurs de découvrir les étonnantes facettes du talent et de la créativité des élèves de ce lycée de banlieue.

Pour le proviseur, ancien professeur d'histoire géographie, chargé de cours à Paris V en sciences de l'éducation, 23 ans d'expérience en tant que chef d'établissement dont 4 à Aubervilliers, « *on a mis les jeunes dans des ghettos d'où il faut les aider à s'évader en respectant l'harmonie corps-esprit ; je refuse de croire à la fatalité de la banlieue. J'y croise des jeunes, exigeants certes, certains exceptionnels, d'autres aux parcours difficiles mais qui résistent, et des professeurs qui savent encore émerveiller et susciter l'appétit d'apprendre...* » C'est peut-être ce qui explique une rentrée 94 qualifiée par tous de « *calme et sereine* ». Ce qui a fait dire à monsieur Trupin : « *Nous avons enfin eu la rentrée que nous méritions. Encore un peu et nous aurons définitivement tordu le cou aux rumeurs liées au passé d'un lycée qui a tout de même affiché entre 52 et 89 % de réussite au bac selon les classes et les séries en juin dernier, entre 70 et 95 % aux divers BTS et 100 % de formation continue, mission inhérente à tout lycée.* »

● *Du 28 novembre au 3 décembre, Le Corbusier ouvre ses portes pour présenter la diversité de ses enseignements et célébrer son 30e anniversaire.*

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR

CAFÉ LA ROSA : PLACE AUX JEUNES

● *Le café La Rosa connaît un joli succès dans la quartier. Il est actuellement en réhabilitation.*

Il y a cinq ans, une petite fleur née sur le bitume du Landy se fanait rue Albinet : le café La Rosa fermait ses portes. Achetés par la ville, ses locaux étaient utilisés par l'Office municipal de la jeunesse pendant les travaux de réhabilitation de l'ancienne « barre Albinet », qui se trouve juste en face. En septembre 1993, la cité Rosa Luxemburg était inaugurée, en même temps que la nouvelle maison de jeunes du quartier, située au rez-de- chaussée.

Très vite, les responsables de l'OMJA décident de redonner sa vocation première à La Rosa. Il y a tout juste un an, un café... sans alcool ouvrait ainsi ses portes sous la houlette de l'animateur Alain Sartori. Il raconte : *« L'ambition de départ était d'être le plus indépendant possible en créant un lieu ouvert aux initiatives des jeunes. On a écouté leurs envies qui se conjugaient avec celles de l'ensemble de la population du Landy. »* Ainsi, le café propose la vente de journaux, de cartes téléphoniques et de cartes orange, des petits services qui faisaient défaut au quartier.

Un atelier de recherche d'emplois destiné aux jeunes adultes était également mis en place. Deux fois par semaine, des intervenants de la Mission locale recevaient au café pour faire le point sur la situation de chacun avant d'envisager de possibles orientations. Si le projet n'a pas duré, la vocation d'insertion du café demeure. Sandrine Paillet, jeune fille dynamique du quartier, a été engagée pour s'occuper de la restauration.

Durant l'été, des travaux de rénovation du bar et de la cuisine ont été réalisés par les services techniques de la ville. Une nouveauté en cette rentrée : la possibilité pour les jeunes du quartier de devenir, à tour de rôle, les responsables du café. Audacieux, le projet est destiné à se développer. Alain Sartori, parti durant l'été rejoindre la maison de jeunes Emile-Dubois témoigne : *« Le but de cette expérience est de redonner confiance aux jeunes, en les responsabilisant. »* Deux fois par semaine, Sandrine Paillet va donc leur laisser le bar de 16 heures à 20 heures. Lors de la dernière Coupe du Monde, des soirées avaient déjà été organisées par les jeunes, *« dans une excellente ambiance »*, aux dires de tous. Des adultes étaient même venus les rejoindre. Encourageant.

Cyril LOZANO ■
Photo : Willy VAINQUEUR
Tél. : 48.34.93.78

UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DANS LE QUARTIER

C'est dans le courant du mois que les travaux de la future bibliothèque Rosa Luxemburg devraient démarrer au rez-de-chaussée de la cité du même nom, 30, rue Gaëtan Lamy. Le nouvel équipement remplacera, dès son ouverture prévue au printemps prochain, la bibliothèque Roser. Cette dernière, réservée à la jeunesse, était devenue trop exiguë pour accueillir les bibliophiles en herbe du quartier. Elle sera utilisée à l'avenir sous forme de salle polyvalente, intégrée aux activités du centre pasteur Henri Roser.

La bibliothèque Rosa Luxemburg offrira un espace de 220 m² – contre 43 pour la précédente – ouvert à un public élargi aux adolescents (jusqu'à 14 ans), de quoi flâner au gré de ses envies littéraires. Le coût de sa construction s'élève à 2 850 000 francs, dont la moitié est subventionnée par l'Etat dans la cadre du contrat de ville. L'autre moitié est partagée entre la ville et la Direction régionale de l'Action culturelle.■

CENTRE

QUOI DE NEUF CÔTÉ OPAH ?

Qui a dit que les bonnes résolutions restaient sans effets ? Le 1er janvier 1991, le centre-ville, grâce à une initiative municipale, décidait de se refaire une beauté. Trois ans et demi plus tard, l'OPAH (l'Opération programmée pour l'amélioration de l'habitat) du centre-ville offre un bilan satisfaisant. Le service de la Maison de l'habitat, chargé de mener l'opération avec l'association Pact-Arim 93, affiche des résultats éloquents : soixante-quatre immeubles ont ainsi été rénovés, que ce soit dans le cadre d'une première campagne de ravalement ou par le biais de l'OPAH proprement dite. En tout, ce sont 419 logements qui ont bénéficié d'une réhabilitation. Ceci dans un périmètre délimité par le chemin de l'Echange, les rues du colonel Fabien, Heurtault, des Noyers, Chapon, André Karman, Edouard Poisson, Villebois-Mareuil... Quelques réussites parmi d'autres : l'immeuble d'angle au 141-143, rue André Karman ou bien encore l'impeccable alignement de façades de la rue du Moutier. *« Mais l'OPAH nous a également permis de mieux connaître les occupants de ces immeubles, les locataires, les propriétaires et copropriétaires,* explique Isabelle Brulé, responsable du service municipal de la Maison de l'habitat. Une coopération entre service public et particuliers est effectivement indispensable à la réussite d'une opération telle qu'une OPAH : tout propriétaire ou locataire, désireux d'effectuer des travaux d'amélioration d'un logement privé ancien, peut obtenir des subventions. Cette aide à la réhabilitation est rendue possible par une convention passée entre l'Etat, la municipalité et divers organismes financeurs : l'ANAH (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat), conseil général, conseil régional... Pour gérer les dossiers de financement, la municipalité a mandaté une association : le Pact-Arim 93. Hassan Nasser, le responsable de cette association, se réjouit *« de voir que l'OPAH ait pu enclencher une dynamique de rénovation d'habitat dans un parc de logements privés anciens qui en avait bien besoin. »* Il reste donc encore des efforts à faire. C'est pourquoi une seconde campagne de ravalement devrait être prochainement lancée. De même, de nouveaux dossiers de demande de subvention OPAH sont à l'étude : ainsi des études sont menées à propos de la rénovation complète de l'immeuble situé au 25-27, avenue de la République. Autant d'efforts qui nécessitent un soutien financier. Ainsi, lors du dernier conseil municipal, a-t-il été décidé de demander aux organismes financeurs une « rallonge » de 1,3 million de francs. Ce qui porterait le budget 1994 de l'OPAH à 3,8 millions de francs. Une décision votée à l'unanimité.

Boris THIOLAY ■
Photo : Willy VAINQUEUR

● *Soixante-quatre immeubles concernés, quatre cent dix-neuf logements ayant bénéficié d'une réhabilitation. A quatorze mois de sa clôture, l'OPAH du centre-ville affiche des résultats visibles.*

A SAINT-JOHN-PERSE

L'exposition consacrée aux gravures de Liliane Schaefer se poursuit jusqu'au 30 novembre à la bibliothèque Saint-John-Perse. L'occasion de découvrir le travail d'une artiste à part, reconnue dans de nombreux pays.

RETRAITE

Suzanne Ditsch, dynamique animatrice du club Ambroise Croizat, prend une retraite bien méritée. Entrée à la ville il y 25 ans comme aide-ménagère, elle a rejoint le club de l'avenue Victor-Hugo il y a 14 ans. Ses amis et collègues ont fêté son départ le mois dernier.

DES MÉTIERS DE TOUTES LES COULEURS

● *A hauteur du 29, rue Sadi Carnot, l'impasse des Ateliers est un nid coloré d'activités artisanales.*

Une impasse n'est pas forcément une ruelle déserte aux allures peu engageantes. Bien au contraire. A hauteur du 29, rue Sadi Carnot, une voie, pourtant sans issue, attire immanquablement le regard du passant. De chaque côté de cette allée privée, s'alignent de petits ateliers de plain-pied, aux couleurs éclatantes : façades ocre ou beiges, soulignées de portes et fenêtres bleues, vertes ou rouges. *« Cela resemble à un petit village méditerranéen »*, dit l'un des occupants. Située dans un quartier industriel, l'impasse des Ateliers porte bien son nom : une quinzaine d'artisans louent ces locaux à la propriétaire des lieux, Michèle Sevilla, par ailleurs administratrice de biens à Paris. A l'entrée de l'allée, Aquafast, une fabrique de moto-pompes, a été récemment récompensée par l'Oscar du design industriel pour l'invention d'un engin autonome de dépollution aquatique. Puis viennent des ateliers de confection, de serrurerie, de gravure, un magasin d'autoradios, un vendeur d'épices et de produits africains, et même un atelier d'artistes aux faux airs de chalet montagnard, avec son escalier extérieur et ses bacs fleuris... *« Lorsque j'ai racheté ces locaux, ils étaient dans un état d'insalubrité avancée. Une vraie cour des miracles,* remarque Michèle Sevilla. *En rénovant l'ensemble, j'ai voulu y ajouter une note esthétique. Je crois que des petits nids d'artisans sont nécessaires à la vie d'un quartier. Et puis, pourquoi une zone d'activités ne serait-elle pas agréablement décorée ? »* De l'avis de tous, la rénovation des façades, de la voie goudronnée qui n'était encore il y a peu qu'un chemin de terre défoncé par les camions de livraison, est une réussite. Même si certains estiment que *« les jolies couleurs sont un cache-misère, car les intérieurs sont restés très humides, voire insalubres »*... En tout cas, Jean-Pierre Lazimi, gérant de la société de confection JHL, se félicite d'avoir pu trouver 700 mètres carrés qui servent d'entrepôt et d'atelier de fabrication pour ses modèles de prêt-à-porter féminin. Tout au bout de l'impasse, ses locaux, peints en bleu et rouge vifs, sont flambant neufs. *« Cela donne une ambiance sympa, comme un petit village d'artisans. Et puis, des locaux comme ça à ce prix, à Paris, cela n'existe pas... »*

Boris THIOLAY ■
Photo : Willy VAINQUEUR

TRAVAUX DANS LE QUARTIER

● Des travaux d'assainissement des égouts de **la rue Gaston Carré** viennent de s'achever, sous la direction des services techniques municipaux. Une première étape pour la requalification de la rue qui pourrait bientôt connaître une réfection complète.

Autres travaux en cours ou dans les jours à venir :

● **Avenue Victor-Hugo,** à hauteur de l'école Stendhal, remise à neuf des égouts. Opération menée par le conseil général.

● **Entre le 89 et le 99, rue Heurtault,** réfection complète et élargissement du trottoir.

● **Rue des Ecoles** (partie comprise entre la rue André-Karman et la rue Henri-Barbusse), changement de tous les candélabres.

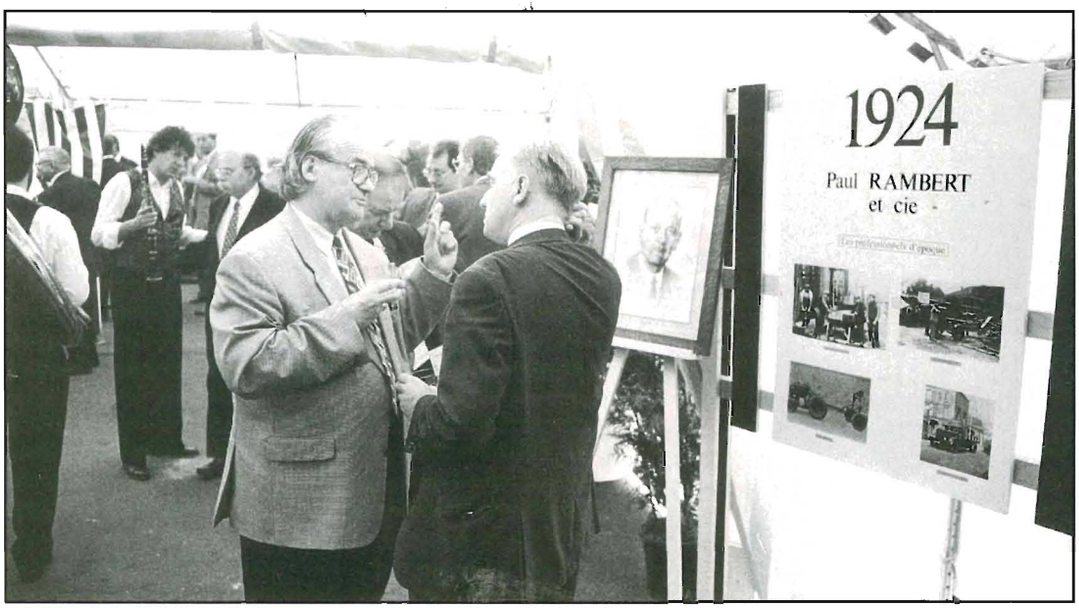
● **A l'angle de la rue Réchossière et de la rue des Cités** (ruelle de la Grande Cour), installation de deux nouvelles lanternes...

NOUVEAU MÉDECIN

Un nouveau médecin généraliste et spécialisé dans la gériatrie, Florence Jouan, succède au docteur Victor Didi 1, rue de La Courneuve. Consultations : Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 18 h 30. Mercredi et samedi de 9 h à 11 h 30. Tél. : 43.52.31.60

CENTRE

RAMBERT FÊTE SES 70 ANS



● *Un anniversaire amicalement fêté avec les clients et partenaires de l'entreprise. Jack Ralite et Jean Sivy, premier adjoint, y ont également participé.*

Au 161 de l'avenue Victor-Hugo, sur 150 mètres de profondeur, s'allongent les dépôts et ateliers de la société Paul Rambert. Une entreprise intégrée depuis toujours dans le paysage urbain et spécialisée dans le bois et les panneaux de construction destinés principalement à l'industrie et au bâtiment.
Cette année, la société Paul Rambert fête son 70e anniversaire. Fondée par Paul Rambert en 1924, la société s'est d'abord installée au 183 de l'avenue Victor-Hugo.
A l'époque, l'Ile-de-France est en plein développement et la construction va bon train. Les immeubles ne sont pas encore tous sortis de terre et le métro n'a pas encore tissé tout son réseau. Une occasion pour Paul Rambert de se spécialiser dans le négoce de bois de coffrage et d'échafaudage. La reconstruction de l'après-guerre permet à l'entreprise de continuer à se développer. « *L'implantation à Aubervilliers était, et est encore, un lieu stratégique à proximité des chantiers de construction, ce qui réduisait considérablement les frais de transport et les retards de livraison* », souligne Gilles de Launay, actuel président du directoire de la société.
Au cours des années 60, le développement des techniques de construction, avec l'apparition des bétons lisses et bruts, oblige la société à évoluer et à adopter de nouveaux matériaux comme le contre-plaqué. La crise du logement qui pousse à la construction d'un grand nombre d'immeubles dans la région parisienne, assure de beaux jours à la société.
En revanche, les effets du premier et du second chocs pétroliers des années 70 et 80 assènent un coup dur à l'entreprise qui pour continuer à vivre doit se diversifier. En 1987, elle crée une section structure bois avec un bureau d'études de recherche et développement géré par des ingénieurs. « *Une section capable d'apporter des solutions complètes, clefs en main, pour la construction de bâtiments agricole, industriel et de collectivité.* »
Aujourd'hui, avec ses 70 ans et ses 28 employés, la société Rambert SA n'a pas pris une ride. Aubervilliers, sa ville d'accueil est désormais associée à l'image de Paul Rambert et « *dans le milieu professionnel, Rambert SA c'est avant tout Rambert-Aubervilliers* », ajoute en guise de conclusion Gilles de Launay.

Martial MARTINEAU ■
Photo : Willy VAINQUEUR

RUE DU DR PESQUÉ

Les travaux de construction d'un bâtiment de trois étages se poursuivent à l'angle des rues Achille Domart et du Dr Pesqué. Au programme : l'installation de services municipaux et d'équipements sociaux. Aujourd'hui, la mise en place de la toiture est terminée. Les façades sont en cours d'achèvement. Sous le bâtiment, deux niveaux de parking, dont un réservé aux riverains, offriront une centaine de places. Leur accès se fera rue du Dr Pesqué. Au rez-de-chaussée, une maison du petit enfant réunira une mini-crèche, une halte-jeux et un centre d'accueil pour les petits et leurs parents. Les trois étages seront occupés par des services municipaux. D'autres équipements pourront venir s'ajouter à un ensemble de 6 000 mètres carrés.
La réfection de la rue du Dr Pesqué va compléter le programme. Ce nouveau bâtiment administratif et social devrait être prêt à accueillir le public d'ici le printemps prochain.

PONT DE STAINS

LE GRETA A UNE NOUVELLE ADRESSE

Pas question que le Greta industriel de Seine-Saint- Denis, qui est un groupement d'établissements publics locaux d'enseignement ayant pour vocation la formation professionnelle continue des adultes, quitte Aubervilliers. Telle était la volonté de la municipalité. Et pourtant, les locaux du lycée Le Corbusier, dans lequel il était installé jusqu'à présent, ne répondaient plus du tout, faute de place, aux attentes et aux ambitions du Greta industriel. Alors, en collaboration et avec l'aide de la ville, le Greta industriel s'est mis à la recherche d'un nouvel espace pouvant à la fois accueillir l'agence commerciale et administrative* ainsi qu'un centre de formation modulaire aux technologies industrielles. Ainsi est né l'espace Faure situé au 112-114, boulevard Félix-Faure et investi depuis le début septembre par toute l'équipe du Greta industriel de Seine-Saint-Denis. Le centre de formation est principalement spécialisé dans les métiers de l'électronique et de la maintenance. Il vient remplacer une friche industrielle et les locaux d'un petit ferrailleur n'exerçant plus aucune activité depuis plusieurs années.

● *L'équipe du Greta dans ses nouveaux locaux.*

« En créant l'espace Faure, nous n'avons pas voulu créer un espace de formation supplémentaire, expliquent Gérard Théotime, directeur de l'établissement, et Jacques Monzauge, maire adjoint délégué à l'enseignement et à la formation professionnelle pour adultes, *mais un centre s'inscrivant dans les perspectives du projet urbain de la Plaine Saint-Denis en offrant des possibilités accrues de partenariat avec les entreprises du secteur, notamment pour l'organisation de stages. »*

Aubervilliers Mensuel reviendra plus en détails sur les projets pédagogiques qui accompagnent cette nouvelle installation. Pour l'heure, le Greta achève son déménagement et s'apprête à accueillir ses prochains stagiaires dans le courant du mois.

Martial MARTINEAU ■
Photo : Marc GAUBERT

*Tél. : 49.37.92.37

PRÈS DU PONT-TOUNANT

Alors que boulevard Félix-Faure la construction du siège social de Nozal se poursuit selon le calendrier prévu, les études concernant l'aménagement de l'îlot compris entre le canal, le boulevard et le passage Moglia sont aujourd'hui quasiment achevées. La révision du Schéma directeur d'Ile-de-France, en juillet dernier, a permis de diversifier l'aménagement d'un site initialement réservé aux seules activités économiques. L'organisation générale du projet prévoit

toujours des locaux d'activités mais également des espaces publics et quelque 220 logements. Ils seront répartis en petites unités séparées par des allées et placettes donnant sur le canal. Les concours d'architectes devraient être lancés début 95. C'est la SEM Plaine Développement qui assure la maîtrise d'ouvrage.

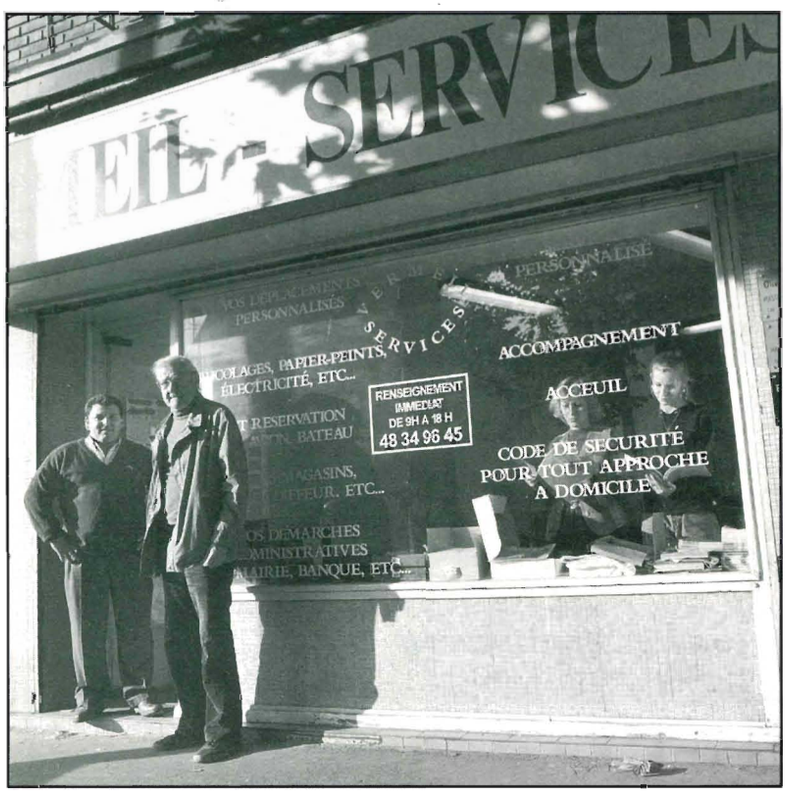
A noter que de l'autre côté du boulevard, près du garage Mercedes, la société de logements HLM FFF vient de déposer un permis de construire pour réaliser trois petits immeubles abritant une soixantaine de logements.

HÔTEL LE RELAIS
GROUPE FIMOTEL
259 CHAMBRES
Bar Restaurant LE RELAIS
5 Salons privés de 40 à 270 m²
pour Séminaires et Repas d'affaires
Parking privé
TARIFS SPÉCIAUX POUR LES SOCIÉTÉS
SALONS PRIVÉS POUR REPAS D'AFFAIRES - SÉMINAIRES - RÉUNIONS FAMILIALES
53, rue de la Commune de Paris, 93308 Aubervilliers cedex
Tél : (1) 48 39 07 07 - Télex 232 726 F - Fax : (1) 48 39 16 72

PONT-BLANC

VERMEIL SERVICES

Sur la vitrine on peut lire : « Vos déplacements personnalisés, bricolages, réservation de billets, courses, démarches administratives, facilités de déplacements, etc. » Toutes ces prestations s'adressent aux personnes âgées et sont assurées par l'entreprise Vermeil Services qui vient de s'installer boulevard Edouard-Vaillant. « *Nous pouvons aussi bien remplacer une ampoule grillée qu'accompagner une personne désireuse d'acheter une machine à laver, ou encore la déposer à l'aéroport et s'occuper de l'enregistrement de ses bagages...* », explique son créateur, Thierry Maletras. Bien entendu, ces services sont payants même si les tarifs restent abordables. Autre intérêt, la qualité des prestations est assurée par un personnel compétent ayant déjà une expérience auprès des personnes âgées. « *Vermeil Services n'est pas qu'une entreprise à but lucratif. J'ai vraiment choisi de travailler avec ce public de retraités que j'apprécie beaucoup. Je pense sincèrement qu'il a des besoins très spécifiques et que nous pourrons y répondre* », précise Thierry Maletras qui insiste beaucoup sur « *le caractère social de Vermeil Services* ». En créant son entreprise individuelle, Thierry Maletras, 29 ans et père de deux enfants, a pris des risques. Fort d'une expérience de chauffeur d'autocar passées notamment à transporter des retraités, Thierry, natif et habitant d'Aubervilliers, décide l'année dernière de changer son statut de salarié en celui d'employeur. Il démissionne, entame les démarches adéquates et lance officiellement Vermeil Services le 5 octobre. Outre le plaisir de faire ce qui lui plaît et l'intérêt financier – même s'il est un peu tôt pour le confirmer – ce jeune chef d'entreprise était poussé par un autre souci, celui de créer sa « *boîte* » dans sa ville. Sans fausse modestie, Thierry déclare : « *C'est pour moi un sujet de fierté. J'ai créé trois emplois à plein temps, et deux à mi-temps. J'ai le sentiment d'être utile aussi bien dans le cadre de mon activité que dans un contexte plus général.* » Dans la petite boutique qui leur tient lieu de bureau, les secrétaires de Vermeil Services, Christelle Cousin et Pascale Godaert, informent, orientent et accueillent tous ceux que cette nouvelle enseigne intrigue. Thierry Maletras se charge des interventions et des dépannages. Pour les menus travaux d'entretien, les accompagnements, il s'est attaché les services de Marie-Claire Trielli, bien connue dans le quartier pour son dévouement, ses actions bénévoles et sa générosité. « *De plus,* ajoute le jeune chef d'entreprise qui n'a pas négligé l'aspect sécurité, *lorsque nous intervenons au domicile, celui ou celle d'entre nous qui se présente doit annoncer un code, faute de quoi le ou la cliente n'ouvrira pas sa porte* », précise Thierry Maletras qui, décidément, semble avoir pensé à tout.



● *Thierry Maletras, devant le siège de son entreprise, Vermeil Services, et un de ses tous premiers clients, Pierre Monnier.*

TRAVAUX DANS LE QUARTIER

En cours ou dans les jours à venir :

● **39-41, rue du Pont-Blanc,** aménagement d'une nouvelle pelouse dans le square avec mise en place d'un système d'arrosage automatique.

● **Boulevard Edouard Vaillant** (partie située entre la rue Elisée-Reclus et l'avenue Jean-Jaurès), amélioration de la luminosité des éclairages publics.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Willy VAINQUEUR

MONTFORT

LA CONDUITE ACCOMPAGNÉE

● *Ces élèves du collège Gabriel Péri ont bénéficié de cours d'initiation à la conduite accompagnée assurés par Daniel et Eric, deux îlotiers d'Aubervilliers.*

Conduire une automobile est un virus que l'on attrape très jeune. Rien de bien méchant si ce n'est qu'un jeune mineur qui passe à l'acte s'expose à des dangers et des conséquences plus ou moins graves. Pour ces raisons et par conviction personnelle, deux îlotiers du commissariat d'Aubervilliers, Eric et Daniel, vont de collège en lycée pour y assurer des cours d'initiation à la conduite accompagnée. Ce mercredi après-midi, cela se déroule dans la cour du collège Gabriel-Péri. Thierry boucle sa ceinture, enclenche la première et démarre en douceur. Près de lui, Eric a les pieds sur les doubles commandes, prêt à intervenir. A l'arrière, Daniel vérifie et corrige l'attitude ou les réactions d'Emmanuel. Un slalom entre les arbres permet de tester la capacité du jeune à maîtriser le véhicule, un tour plus large et plus rapide derrière le collège donnera un aperçu de la tenue de route... Et on revient, près de la loge de la gardienne où une dizaine de jeunes attendent leur tour avec impatience en compagnie d'une surveillante, Norya Ali Chérif. « *Ils adorent cette activité,* constate Norya. *Quand je procède aux inscriptions pendant la semaine, les classes qui ne peuvent être retenues, faute de places, ne se consolent qu'avec la promesse qu'elles seront de la partie lors de la prochaine séance...* » C'est au tour de Leslie de prendre le volant. Démarrage toussif, freinage sec à quelques centimètres du poteau de basket... « *Normal,* diront les deux policiers, *contrairement à certains de ses camarades, c'est la toute première fois que Leslie conduit. Pour nous et pour elle c'est mieux. Nous aurons moins de mal à lui ôter les nombreux défauts constatés chez ceux qui ont appris sans véritables leçons.* » Les séances de conduite accompagnée font l'unanimité chez Cédric, Nadja, Halima, Sabry, Nabil, Emmanuel et Leslie : « *C'est utile, instructif et ce n'est pas donné à tout le monde. En plus c'est drôle que cela se fasse avec des agents de police. Nous n'avons pas l'habitude de les voir en survêtement et de les côtoyer dans des conditions aussi sympas...* » Pourtant, Eric et Daniel ont l'habitude de travailler avec les jeunes, cela fait maintenant trois années qu'ils intègrent l'équipe d'Eté-Tonus pour y encadrer des activités sportives. Ce contact semble les satisfaire puisqu'ils se sont démenés pour obtenir deux véhicules, une Peugeot 205 et une Citroën AX. Après Mme Loyer, principale du CES Gabriel-Péri, c'est M. Monty, proviseur du lycée technique J.-P. Timbaud, qui les accueillait pour que ses élèves puissent bénéficier de cette action de prévention.

M. D. ■
Photo : Willy VAINQUEUR

RAPPEL

La bibliothèque Henri Michaux* vous invite à rencontrer Jean-Loup Trassard, écrivain et photographe, le samedi 19 novembre. J.-L. Trassard a créé un genre littéraire dont il est peut-être le seul représentant : « Je ne suis pas un écrivain de la nature, nous dit-il, mais un écrivain de l'agriculture. » Ses photos sont exposées jusqu'à la fin du mois.
*27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.33.54

CINÉMA

Le 10 novembre à 20 h 30, « Soleil Trompeur » de Nikita Mikalkov. Le 24 à 20 h 30, « Val Abraham » de Manuel de Oliveira en version portugaise, sous-titrée. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.
Tél. : 48.34.42.50

CONSTRUCTION

L'OPHLM va entamer très bientôt la construction d'un ensemble comprenant 15 logements locatifs et un équipement pour l'Omja, à l'angle des rues Alfred-Jarry et Alexandre-Dumas.

ANNIVERSAIRE

Les retraités du club Edouard Finck et les élèves du CES Gabriel Péri ont entamé une série de rencontres autour du 50e anniversaire de la Libération. Ce travail commun devrait aboutir à une exposition publique présentée dans les mois à venir.

L'Accordéon club d'Aubervilliers

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Des affiches des plus grands du piano à bretelles décorent les murs de l'Accordéon club d'Aubervilliers.

L'association, née en 1972, a pour objectif de développer et d'encourager la pratique de l'accordéon et espère ainsi le placer à sa juste valeur. Longtemps boudé et considéré comme l'instrument du pauvre, l'accordéon renaît de ses cendres et suscite désormais la convoitise de nombreuses formations, du classique au jazz en passant par la variété. Il est aujourd'hui reconnu par le Conservatoire national de Paris. Et ce n'est que justice. *« Marcel Azzola et Yvette Horner ont pleinement œuvré pour la reconnaissance de cet instrument,* explique Jeanine Lorenzi, professeur du club. *Beaucoup pensent que l'accordéon est issu de la rue. Mais les premiers instruments étaient tellement coûteux qu'ils n'étaient joués que dans les salons mondains. »*

Au 5, rue Schaeffer, de douces mélopées ou des musettes endiablées s'échappent des fenêtres chaque soir de la semaine. Ici, on parle de grande famille avec un clin d'œil complice. Cinquante-trois accordéonistes amateurs de 6 à 68 ans prennent le même plaisir à taquiner le clavier. *« Une fois entré dans le club, on ne pense plus à partir,* constate Jeanine Lorenzi. *Des anciens élèves nous écrivent toujours. Pour le vingtième anniversaire du club, ils sont tous venus. »* Jeanine sort alors l'album photos et explique : *« Il y a le petit brun un peu chétif qui fait maintenant partie de l'orchestre du Casino d'Enghien, celui au large sourire qui est devenu professeur d'accordéon au Conservatoire de Madrid ou ce jeune homme élancé qui officie au Conservatoire de Barcelone. »*

En 22 ans d'existence, plus de trois cents jeunes musiciens sont passés au club. Certains sont là depuis 14 ans. Deux disques, de nombreuses coupes et médailles ornent la bibliothèque de l'association. *« Nous avons en projet la réalisation d'un disque compact. Mais c'est un gros investissement. Nous allons être aidés par la municipalité. »*

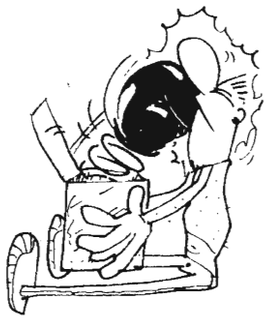
L'accordéon club en a fait danser plus d'un lors des fêtes de la ville ou à l'occasion des banquets de retraités. Mais son activité ne se limite pas à cela. De nombreux déplacements en Allemagne, en Suisse ou dans nos villes de provinces complètent le palmarès. Contrairement au Conservatoire, ici, il n'y a pas d'examen de passage. Mais des concours sont régulièrement proposés. Et même en ces instants de trac, les accordéonistes amateurs se plaisent à jouer ensemble. Folklore, variété, jazz et classique font au club bon ménage. Et rassurez-vous, si l'accordéon vous inspire mais que vous n'êtes pas sûr de votre choix, l'association prête l'instrument pendant trois mois. Le temps de réveiller le virtuose qui sommeille en vous.

Nadège DUBESSAY ■
Photo : Willy VAINQUEUR

(*)L'accordéon club d'Aubervilliers, 5, rue Schaeffer, est ouvert du lundi au vendredi de 14 h 30 à 20 h. Les cours donnés par des professeurs sont ouverts dès l'âge de 6 ans. Le droit d'inscription est de 530 F pour l'année et de 810 F à partir de 18 ans. Tél. : 48.39.51.16

Ve Festival international d'accordéon
Samedi 26 novembre à l'espace Rencontres à partir de 20 h 30
avec Bruno Lorenzoni, l'Accordéon club d'Aubervillliers et le club portugais La Miré.

COURRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel
31/33, rue de la Commune de Paris

L'ENTRÉE DES VOITURES AU CIMETIÈRE

Nous avons pris l'habitude de nous rendre au cimetière d'Aubervilliers chaque semaine et parfois il n'y a pas de place pour se garer. Pendant une certaine période, muni d'une carte d'invalidité militaire, j'avais le droit de rentrer dans le cimetière avec ma voiture. Ma carte porte la mention « Station débout pénible ». Je suis invalide à 85 %. Or, depuis quelques temps, l'entrée est interdite à toute personne. Sauf à celles qui sont titulaires d'une carte GIC (Grand Invalide Civil, NDLR). Je ne la possède pas mais je pense qu'il serait normal de trouver une solution pour les autres personnes dans mon cas.

Jacques B...
Avenue Jean-Jaurès

Si l'entrée des cimetières est réglementairement interdite aux voitures, une certaine compréhension a toujours été de mise pour permettre aux personnes ayant du mal à marcher d'aller sur la tombe de leurs proches. Des mesures ont dû être prises pour endiguer l'afflux des véhicules qui venaient troubler le climat de recueillement du cimetière.
Sauf cas exceptionnels, seuls peuvent désormais y pénétrer les voitures munies d'un macaron GIC ou GIG (Grand Invalide de Guerre). Les personnes qui y ont droit et qui souhaitent en faire la demande peuvent s'adresser au service de l'état civil, en mairie. Tél. : 48.39.52.17

La rédaction

SOUVENIRS DE VACANCES

Monsieur le maire,
Voudriez-vous transmettre nos amitiés aux enfants qui étaient avec nous en vacances au camping de la Source, à Belle-Ile, du 16 au 29 août. Ces enfants ont mis du baume dans notre cœur de parents par leur politesse, leurs discussions et leur joie de vivre. Nous nous rappelons en particulier du soir où une jeune adolescente, Natacha, a lu l'histoire de Sarah Bernhardt. Que vous dire de plus sur l'amitié qui lie ces jeunes quelle que soit la couleur de leur peau. C'est une belle leçon pour nous autres, adultes.

M. et Mme Lassalle
49270 Champtoceaux

A PROPOS DE L'ÎLOTAGE

A plusieurs reprises, des habitants du Landy se sont demandés qu'elles pouvaient être les raisons qui avaient poussé le maire à supprimer les îlotiers dans leur quartier.

En région parisienne, les pouvoirs de police ne sont pas de la compétence du maire. Ce n'est donc pas Jack Ralite qui décide de l'affectation des forces de police à Aubervilliers.
Ceci étant, d'après les renseignements que nous avons obtenus, l'îlotage n'a pas été supprimé dans ce quartier mais réduit de moitié. Le Landy bénéficiait en effet de la présence de deux îlotiers jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit affecté à l'enlèvement des épaves. Il travaille dans toute la ville ; ce qui réduit d'autant l'efficacité de l'îlotage au Landy. Un seul fonctionnaire de police pouvant difficilement assurer un travail prévu au départ pour deux. Cet état de fait souligne une fois de plus la question des moyens mis au service de la prévention. En théorie, il doit y avoir dix-neuf îlotiers à Aubervilliers. En fait, il n'y en a que quatorze, répartis par équipe de deux sur six secteurs urbains.

La rédaction

Calendrier des réunions préparatoires aux Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers

● **Jeudi 10 novembre :** réunion du groupe de travail *« Aménagement urbain et l'Aubervilliers de demain ».* **Hôtel de Ville à 20 h 30 (salle 321).**

● **Mardi 15 novembre :** réunion du groupe de travail *« Quel avenir pour la jeunesse d'Aubervilliers ? »* **Hôtel de Ville à 19 h (salle 301).**
● Réunion du groupe de travail *« Quelle solidarité pour Aubervilliers ? »* **Hôtel de Ville à 20 h (salle 321).**

● **Vendredi 2 décembre :** premier bilan de la préparation des Etats généraux. **Hôtel de Ville à 19 h (salle du conseil).**

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à *AUBERVILLIERS-MENSUEL*

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom :

Prénom :

Adresse :

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers

INTERVIEW

Fehti Benslama, directeur de la revue Intersignes

QUE SAIT-ON DE L'ISLAM ?

A l'invitation de Jack Ralite, Fethi Benslama donnait récemment à Aubervilliers une conférence sur l'Islam. Une occasion de battre quelques idées en brèche et d'en développer d'autres. Dans un esprit de tolérance et d'ouverture au monde.

Depuis quelques mois, actualité internationale aidant, la télévision, la radio et les journaux consacrent une part importante à l'Islam. Le débat suscite bien des confusions. A commencer par ce qu'on entend par le mot Islam. Est-il toujours employé à bon escient ?

Fehti Benslama : Il y a une difficulté. Le mot Islam désigne deux choses différentes : une religion et une civilisation. La première appartient aux religions monothéistes. Elle est née au VII[e] siècle et s'est structurée autour d'un texte révélé au prophète, le Coran. Ses pratiques sont semblables aux autres religions.
L'Islam comme civilisation, bien que fondée par la religion, va bien au-delà. On y trouve des pensées (littérature, poésie, art) et aussi des gens qui, bien qu'inscrits dans cette civilisation, ne sont pas pour autant musulmans.

C'est le cas des coptes d'Egypte ou des chrétiens d'Irak...
F. B. : Pour dire « le fils de Dieu », ils disent « le fils d'Allah ».

D'où vient la difficulté ?
F. B. : Auparavant, on employait les mots « islamisme » pour la religion et « Islam » pour la civilisation. Mais l'islamisme désigne maintenant les extrémistes.

L'islam-religion est-elle, par nature, intégriste comme certains le soutiennent ?
F. B. : Il y a un milliard de musulmans dans le monde, il n'y a pas un milliard d'intégristes extrémistes. La majorité écrasante des musulmans qui sont en France sont contre les forces extrémistes comme le FIS. Un sondage paru récemment dans *le Monde* (13 octobre) a ainsi montré que seulement 9 % d'entre eux ont une bonne opinion du FIS. C'est assez significatif.

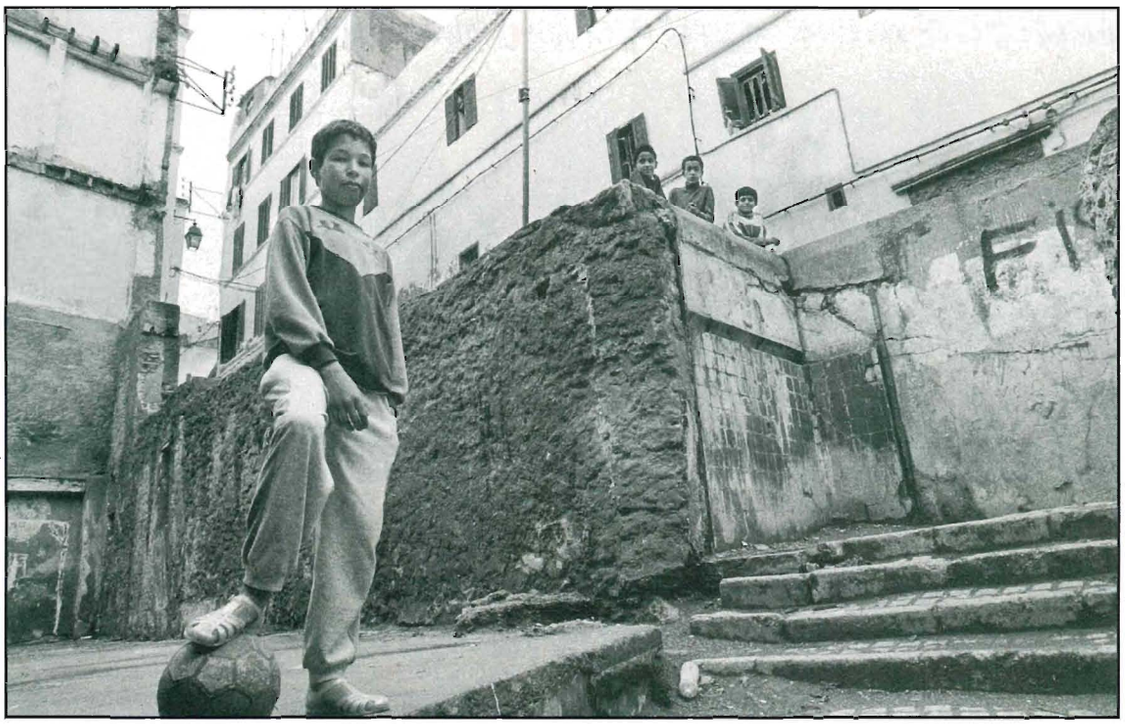
On constate pourtant bien une radicalisation ?
F. B. : Comme partout il y a des courants extrémistes. Aujourd'hui, ils se réclament d'une idéologie tout à fait particulière née au XI[e] siècle et qui a influencé des mouvements politiques et « révolutionnaires » eux-mêmes apparus dans les années 70, quand les politiques de développement dans les pays musulmans ont échoué. L'absence d'avenir et de démocratie a favorisé l'apparition de ces mouvements qui veulent prendre le pouvoir.
Oserait-on dire que les Européens sont extrémistes à partir de jugements portés sur les Brigades rouges italiennes ou l'Armée républicaine irlandaise ? On oublie très souvent qu'en Irlande, depuis plus de vingt ans, il y a une guerre religieuse.

● *Au Moyen-Orient : richesses matérielles et prédominance des valeurs traditionnelles.*

On peut donc être une bonne musulmane et ne pas porter le voile, un bon musulman et boire un peu d'alcool ?
F. B. : Absolument. D'ailleurs, la majorité des musulmans ne veut pas d'un régime d'exception, mais être soumis à la même loi que tout le monde. Dans le même sondage, 67 % disent accepter que leur fille épouse un non-musulman. La réciproque est moins nette dans la population française. Où est la tolérance ?
En fait, il y a un fond historique très ancien d'hostilité entre l'Islam et l'Europe chrétienne qui revient à la surface.

Cela n'a pas toujours été le cas. Au début, il y a eu des échanges intellectuels très riches entre ces deux mondes.
F. B. : Exactement, cela date des premières croisades et de la reconquête de l'Espagne. Alors que dans l'Espagne musulmane il y avait une vraie tolérance religieuse, ce qui a été fait aux musulmans et aux juifs ensuite est quelque chose de terrifiant. L'extrémisme n'est pas que dans

● *Alphonse VI jurant de reconquérir l'Espagne musulmane. Ce sera la fin d'une longue période de tolérance.*



● *A Alger, une jeunesse sans perspectives.*

l'Islam. Ni d'ailleurs spécifique à une religion particulière. Il peut être purement politique. Cette hostilité a été alimentée ensuite par le colonialisme.

Il y a aussi un contexte international ?
F. B. : Oui, l'Algérie, l'affaire Rushdie, une série d'affaires où l'Islam extrémiste a joué la carte de la terreur et un rôle d'épouvantail qui a beaucoup nui à la grande majorité des musulmans.

Que signifie cette radicalisation ?
F. B. : Le monde musulman connaît des problèmes gigantesques : politiques, économiques, confrontation avec le monde moderne, etc. Faute de solutions, les gens sont déboussolés. Souvent ils sont face à des despotes et à des dirigeants corrompus. Quand certains se présentent au nom de principes purs et sacrés, les gens du peuple adhèrent à cela.

La radicalisation de l'Islam n'est-elle pas une réaction contre le monde moderne ?
F. B. : Plus exactement, c'est le fruit d'une frustration engendrée par cette modernisation. Quand les gens ont du travail, de quoi manger, s'habiller et se loger, ils ne deviennent pas enragés. Et ceux qui le sont, on ne les écoute pas. C'est aussi simple que cela.

● *Manifestation anti-intégriste d'Algériennes en mars 1994.*

Ces frustrations sont les mêmes qui poussent des jeunes à rejoindre l'intégrisme à Alger ou ici ?
F. B. : Non, ce n'est pas de même nature. D'abord parce que l'Etat français, malgré tout, est très présent dans les banlieues. Il n'y a pas de désespoir complet. Les espoirs d'intégration dans la vie, de trouver un emploi, sont beaucoup plus importants qu'à Alger. Mais, laissez-moi vous poser une question : Que se passerait-il si demain en France il y avait, non pas 12 %, mais 20 ou 25 % de la population au chômage ? Aucun pays dans cette situation n'est à l'abri de folies.

Qu'est-ce que l'Islam peut apporter à la France ?
F. B. : C'est une bonne question. Il faut aussi poser la question de ce que la France peut apporter à l'Islam. La France peut montrer la possibilité d'existence d'une minorité musulmane acceptant sa situation de minorité et vivant sous les lois de la République, dans le respect des libertés et de leurs grands prinoipes. C'est très important. C'est la possibilité de voir émerger un Islam de plain-pied dans la modernité et en paix avec elle.

Et l'Islam à la France ?
F. B. : Un atout majeur : du fait de sa minorité importante, la France pourra être pleinement en contact avec un des pôles majeurs du monde. En l'an 2025, il y aura 500 millions d'arabophones. Ces pays, malgré tout, se développent, ont un poids. Or un pays ne peut pas être une puissance sans avoir un contact réel et fort avec les grands courants des civilisations du monde. Les populations qui se trouvent ici sont les meilleurs agents de liaisons avec cette autre civilisation qu'est l'Islam.

Propos recueillis par Michel SOUDAIS ■

Photos : Agences SIGMA, GAMMA, B. BOUDJELAL, Marc GAUBERT

Pour en savoir plus

L'Islam laïque d'Olivier Carré. Ed. Armand Colin, 1993.
Islam et capitalisme de Maxime Rodinson. Ed. Seuil, 1961.
L'Islam de Mohamed Arkoun. Ed. J. Grancher, 1992.
Une fixion troublante de Fethi Benslama. Ed. De l'Aube,1994.
Revue *Intersignes,* nos 8-9 « Sujet et citoyenneté ». Ed. De l'Aube, octobre 1994.

L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers

QUARANTE-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers souffle, cette année, sa quarante-cinquième bougie. Les besoins des jeunes ont changé, l'Omja s'est adapté. Retour vers le passé d'une institution colorée et engagée.

● *Stage théâtre organisé régulièrement par la maison de jeunes Emile Dubois dans le centre de vacances de Bury dans les années 75.*

Association loi 1901, créé en 1949 sous le mandat d'André Karman, l'Omja ne prend réellement racine que dans les années 60 quand il s'installe dans l'ancienne salle des fêtes.

La version 1994 est tout autre mais l'essentiel demeure. L'Omja continue de symboliser l'évolution des réponses que la municipalité a tenté d'apporter, à travers lui, aux besoins des jeunes. Ces réponses ont-elles toujours été à la hauteur ou parfaitement adaptées ?

« Pas tout le temps et pas plus aujourd'hui qu'hier », disait en 1989, Roland Taysse, maire-adjoint à la jeunesse. Pour son successeur actuel, Marie Galiay, *« ce constat reste valable en 1994 »*. Ensemble ils ajoutent : *« Notre principal atout est de savoir reconnaître quand des structures, des modes d'activités qui ont pu correspondre à un besoin un moment donné, vieillissent mal, deviennent caduques. »*

Elie Métivier, premier directeur, a gardé en mémoire ses débuts à la fois *« difficiles mais passionnants »* dans les années 60. Installé au 2 de la rue Edouard Poisson, l'Omja partage les lieux avec le CMA, les employés communaux qui viennent s'y restaurer, deux tables de ping-pong et plus tard, la bibliothèque. Elie précise : *« André Karman voulait que l'on côtoie le plus de monde possible. Il fallait être avec et près des jeunes. »*

Cette donnée est une autre constante de l'histoire de l'Omja. C'est certainement elle qui expliquera la création de trois maisons de quartier en moins de six ans. Le préfabriqué d'Emile Dubois sera monté en 1964, suivi par celui de Gabriel Péri en 1966, la construction d'un Mil'Club au

● *Assemblée générale de l'Omja parmi laquelle on reconnaît, entre autres, Carmen Caron, Jeannette Ruellen, Gaston Maletras, Michel Coqblin et Didier Daeninckx.*

Pont Blanc et d'une salle de jeux à la cité Lénine, en 1970. On y pratique déjà toutes sortes d'activités et d'ateliers : photos, théâtre, danse... on y reçoit Paco Ibanez pour des concerts mémorables et on s'y retrouve pour partir en week-end de ski ou aller voir Juliette Gréco et Georges Brassens pour 7 F !

Les années 70 seront marquées par la continuité des grands mouvements revendicatifs dont l'Omja s'est toujours fait écho. En 1971, il crée un service SVP jeunesse dont l'activité est centrée sur l'aide aux jeunes dans leur recherche d'emploi et de logement. Carmen Caron, succédant à Elie Métivier, témoigne : « *La solidarité avec les peuples en lutte pour la paix était une autre des préoccupations de l'Omja* » qui décidément se refuse à être inodore et incolore. Le grand Mikis Théodorakis sera invité pour un concert suivi d'un débat avec la population et on fêtera les premiers anniversaires de l'Indépendance de l'Algérie en musique.

LE SPECTRE DE LA CRISE

Mais le spectre de la crise s'agite et les banlieues sont en première ligne. En 1973, les animateurs de l'époque, Serge Christoux, René Carlier et Salim Ben Alegue s'inquiètent : « *Malgré nos démarches de nombreux jeunes préfèrent se regrouper dans les cages d'escalier... Cette société fait tout pour renforcer l'égoïsme, l'individualisme et la passivité...* » Lucides mais nullement découragés ils continuent d'encadrer des tournois de football mémorables qui durent parfois toute la nuit et d'organiser de grands rassemblements fraternels animés par un groupe folk « Coup de rouge ». Tout en réclamant haut et fort un stade omnisports et des moyens pour briser la discrimination sociale.

● *En 1986, l'Omja célébrait le 50e anniversaire du Front populaire par une grande fête réunissant trois générations.*

Fidèle aux orientations municipales, le travail de proximité de l'Omja s'affine. En 1979, Renan Foucré, succédant à Claude Kermarrec, accélère la décentralisation de l'Omja et inaugure la maison de jeunes Jacques Brel à La Villette. En 1983, c'est au tour de la maison de jeunes James Mangé d'ouvrir ses portes. Les petites antennes de quartier fleurissent à Pressensé, au Pont Blanc à Jules Vallès... Des équipes d'animateurs sont détachées sur tous les équipements qui possèdent un budget propre mais respectent l'objectif commun : aider les jeunes à accéder à l'autonomie.

Martial Mettendorf prend la relève. En 1985, son équipe ouvre le premier café sans alcool de France. Le Caf'Omja est né. Expositions, débats, concerts, restauration bon marché... nul besoin d'avoir une carte pour y accéder.

Parce que la première forme d'expression de la jeunesse est la musique, l'Omja propose à la municipalité d'ouvrir des studios d'enregistrements. C'est chose faite en 1986 avec l'inauguration des studios John Lennon. Parce que le besoin de créer un véritable festival de musique se fait plus pressant, l'Omja invente l'Estival d'Aubervilliers en 1987.

Entre temps, la crise économique n'est plus le malheur de quelques-uns. Avec la menace du sida, elle a eu le temps de faire des ravages et la jeunesse trinque la première. Quand Denise Single reprend le flambeau en 1988, elle doit faire avec ce constat : on ne forme plus des citoyens en se préoccupant seulement de leurs loisirs. Alors commencent les opérations SOS Lycées, les campagnes de prévention et d'information en matière de santé, de logements ou de formation professionnelle. Les animateurs distribuent des préservatifs pendant les concerts de l'Estival, aident les jeunes à mener à bien des projets, font de l'aide scolaire, encadrent des séjours tout en soutenant des jeunes au bord de la rupture...

Comment concilier aujourd'hui le rôle d'animateur, d'assistant social, de psychologue, d'éducateur et parfois de grand frère ?

Pourtant, le concept de départ de l'Omja était simple : permettre à un maximum de jeunes d'accéder à des activités ludiques, sportives et culturelles habituellement réservées à une élite. Quarante-cinq ans plus tard, ce défi reste valable mais la mission de l'Omja est plus complexe. Elle doit désormais prendre en compte tous les aspects de la vie des jeunes.

Maria DOMINGUES ■

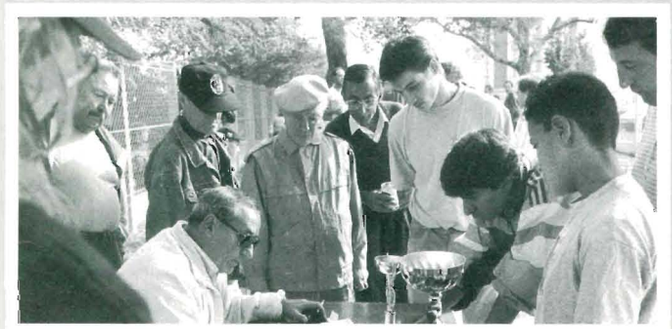
Photos : Archives

UNE NUIT D'HORREUR

Le 17 octobre 1961, des milliers d'Algériens manifestaient pacifiquement contre l'imposition du couvre-feu et surtout pour l'indépendance de l'Algérie. Cette nuit-là, et bien d'autres encore, la Seine et les canaux de Paris charrièrent des centaines de cadavres. Aujourd'hui encore, le nombre de victimes de ce que l'écrivain Didier Daeninckx décrit comme « une Saint-Barthélémy musulmane » reste incertain. Le 17 octobre 1994, à l'initiative de l'association Africa, une cérémonie était organisée près du Pont du Landy. Pour dire « Non à l'oubli », de nombreuses personnalités s'étaient jointes à l'assistance. Parmi elles, le maire d'Aubervilliers, Jack Ralite, celui de La Courneuve, James Marson, Jean-Jacques Karman, maire-adjoint, Muguette Jacquaint, députée de la Seine-Saint-Denis. Cette cérémonie émouvante s'est achevée par un lancer de fleurs dans l'eau du canal en hommage aux victimes de cette tragédie oubliée des manuels d'histoire ■

DÉFI INTER-CITÉS

L'association des locataires (Ogif) des rues Sadi Carnot et Firmin Gémier a remporté le tournoi de pétanque qui l'opposait au comité de pétanque de la cité Verte, le samedi 1er octobre. Ce défi, lancé par les locataires de la cité Verte, a permis à leurs voisins de remporter la première et la seconde places, raflant ainsi les deux coupes mises en jeu. Sportive, conviviale et ensoleillée, cette journée s'est terminée autour du verre de l'amitié ■



BRAVO LES CYCLISTES

La saison cycliste du CM Aubervilliers s'est terminée sur un palmarès de 361 victoires partagées entre les amateurs et l'équipe professionnelle. Le 14 octobre dernier, la municipalité organisait une petite réception dans le salon de la mairie qui avait surtout pour but de fêter une saison exceptionnelle, la signature d'une convention entre la ville d'Epinay et le CMA et l'arrivée de trois professionnels, Arnaud Leroy, Laurent Genty et... Cyril Saugrain, portant à 12 le nombre de coureurs composant l'équipe professionnelle Aubervilliers 93 Peugeot Labo ■

FORUM DES RETRAITÉS

Un déjeuner, un bal, un forum des ateliers, des parties de pétanque et de ping-pong... Le 19 octobre dernier, l'Office des préretraités et des retraités offrait une journée exceptionnelle aux retraités de la ville. Organisée à l'espace Rencontres, dans le cadre de la Semaine nationale des retraités, cette initiative a réuni plus de 350 personnes ■

ORGUE ET CLAVECIN

Kenneth Gilbert, claveciniste mondialement connu, a donné un récital exceptionnel en l'église Notre-Dame-des-Vertus le 18 octobre dernier. Olivier Baumont, autre instrumentaliste renommé, se produisait à La Courneuve. Tous deux devaient assurer des cours publics les 17 et 18 octobre. C'est au Conservatoire national de Région d'Aubervilliers-La Courneuve que l'on devait la présence à Aubervilliers de ces deux grands musiciens ■

UN PARTENAIRE POUR LE FOOT FFF

Les Entrepôts des Magasins Généraux de Paris (EMGP) viennent d'officialiser leur soutien à l'équipe professionnelle de football du CM Aubervilliers. Le 21 octobre dernier, une convention était signée, à l'hôtel Le Relais, en présence de Jack Ralite, Bruno Zomer, maire-adjont aux Sports, Pierre Pironnet, président du club, et Charles Salphati, directeur des EMGP ■

N'EST PAS FOU QUI VEUT

Une cinquantaine de personnes étaient réunies à l'espace Renaudie le lundi 10 octobre en soirée pour assister à la première des rencontres intitulées « N'est pas fou qui veut ». Ces rencontres mensuelles, initiées par les praticiens de l'hôpital de jour d'Aubervilliers et soutenues par le service culturel, ont pour but d'ouvrir à la psychanalyse un large public. Tout au long de l'année, ces soirées ouvertes à tous seront centrées sur le thème du père. Des psychologues, psychanalystes, sociologues viendront partager leur expérience professionnelle de manière à répondre aux questions qui peuvent surgir dans la vie quotidienne. Cette première soirée, animée par Monique Delius, était consacrée à la présentation du programme de l'année. Prochain rendez-vous : le 14 novembre. Jean-Claude Battarel, psychiatre, parlera du rôle du père dans la psychanalyse ■

POUR ÉVEILLER LES REGARDS

En rendant hommage à Betty Boop et aux frères Fleischer, audacieux rivaux de Disney, l'édition 94 du festival Pour éveiller les regards n'a pas manqué à la tradition : proposer à des centaines d'enfants et d'adolescents d'Aubervilliers un large éventail de films d'horizons et d'époques diverses mais mariant tous l'intelligence et le plaisir.
Pendant plus d'une semaine, les projections de films rares ou inédits ont alterné avec des débats réunissant dans notre ville des réalisateurs et metteurs en scène de talent, des universitaires et spécialistes du 7e art, originaires du monde entier. Le 23 octobre, en clôture d'une compétition opposant 9 films, la remise du prix international par Jack Ralite à *La jarre* d'Ebrahim Forouzesh et à *Chang, un drame de la vie sauvage* de Meriam C. Cooper et Ernest B. Schoedsack ■

Trois importants dossiers

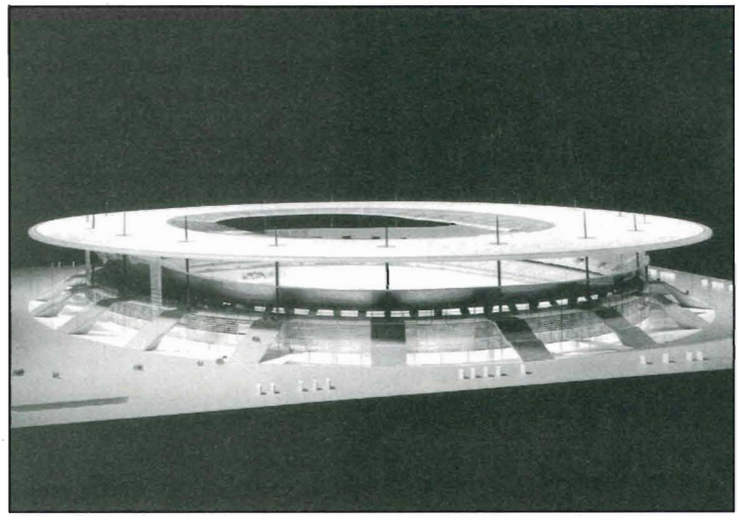
PLAINE, GRAND STADE ET MÉTAFORT

Le 3 octobre dernier, Jack Ralite réunissait l'assemblée communale pour faire le point sur le Grand Stade dans le cadre du projet urbain. Il a aussi été question du Métafort.

En ouverture de cette séance, l'architecte Pierre Riboulet rappelait les principales étapes de l'élaboration du Grand Stade. Sur les 19 projets de départ, 7 ont été dans un premier temps sélectionnés avant que les propositions des architectes Jean Nouvel et Macary-Zubléna ne soient finalement soumis à la décision du Premier ministre qui retenait le projet Macary-Zubléna. Conformement à la volonté des élus de Saint-Denis et d'Aubervilliers de faire du Grand Stade un élément résolument urbain et moteur du développement de la Plaine, trois critères ont été déterminants dans les choix du jury : l'architecture, la fonctionnalité, la capacité d'intégration urbaine.

Un tel équipement suppose également le développement d'un ensemble d'infrastructures routières et ferroviaires dont le Projet urbain est, rappelons-le, lui-même porteur. Il prévoit notamment la couverture de la A1, la création d'une nouvelle gare du RER D près du carrefour Pleyel, l'extension et le rapprochement de la gare Plaine Voyageurs près du Landy. Hormis la construction d'un passage sous cette gare, tous les engagements de l'Etat sont maintenus et financièrement couverts.

D'autres projets sont confirmés, avec toutefois des mises en chantier à plus longue échéance: notamment, le prolongement de la ligne 12 du métro, le dédoublement de la ligne 13, la construction d'une ligne de tramway reliant la porte d'Aubervilliers à la gare du RER D en suivant le tracé de la rue des Fillettes.



● *Les grandes lignes du futur Grand Stade.*

Engagée depuis une dizaine d'année, la redynamisation de la Plaine donne aujourd'hui des résultats concrets. Entre 1988 et 1993, le nombre d'entreprises sur ce secteur est passé de 800 à 900. Le nombre d'emplois de 33 000 à 38 000. L'installation de la RATP, la rénovation de Rhône Poulenc, celle attendue de Saint-Gobain, la construction du siège social de Nozal avec ses 300 emplois, constituent, sans gommer la fermeture d'autres entreprises, des éléments de confiance pour l'avenir. Pour le maire, Jack Ralite : *« La Plaine est aujourd'hui marquée par un processus qui montre combien la banlieue ne veut pas être traitée comme un monde à part. »*

BEAUCOUP D'ESPÉRANCE

Dans le débat qui suivait, Jean-Jacques Karman (groupe communiste), tout en se félicitant que l'Etat respecte ses engagements, souligne la nécessite de *« poursuivre les efforts engagés pour faire aboutir les projets en cours »* tandis que Carmen Caron (groupe communiste) insiste sur *« la participation nécessaire de la population pour y parvenir »*. Jacques Salvator (groupe socialiste) revient sur les perpectives d'emploi liées aux prochains chantiers et sur le financement du stade et de ses équipements : *« Ne vont-ils pas servir de pompes aspirantes au détriment des moyens liés au Grand Projet Urbain ? »* Il suggère que le conseil municipal adopte un vœu sur ces deux aspects.

La réunion portera également sur l'état d'avancement du Métafort. Faisant état de la qualité des débats et des 1 500 personnes réunies lors des récentes Assises, le maire estime : *« Ces rencontres ont gagné le pari de la convergence des hautes technologies et de l'innovation sociale. »*

Concepteur du Métafort, Pierre Musso en a rappelé les ambitions : *« Faire de ce lieu évolutif une fabrique de projets non pas fermée sur elle-même, mais ouverte à tout son environnement ». « Comme pour la Plaine,* précisait Jack Ralite, *le Métafort est davantage un processus qu'un projet achevé »* et là aussi, les choses avancent. La consultation d'architectes est sur le point d'être lancée et la préfiguration des activités du Métafort va très prochainement être mise en place.

A l'issue de cette séance, le maire faisait remarquer : *« Malgré toutes les difficultés, une ville qui n'a pas de grand projet est une ville qui n'offre pas d'avenir à ses enfants. »* Ceux qui venaient d'être discutés sont porteurs de beaucoup d'espérances.

Philippe CHÉRET ■

Photo : Cabinet Macary-Zubléna

L'Etat et Plaine Développement

L'état actionnaire de la SEM Plaine Développement serait-il moins respectueux de ses engagements financiers que l'Etat partenaire du Grand Stade ? C'est la question soulevée par Jack Ralite et Patrick Braouezec lors d'une conférence de presse le vendredi 21 octobre. Les deux maires demandent en effet à l'Etat de verser rapidement ce qu'il doit au titre de sa participation (8 %) au capital de la SEM, soit 800 000 F. Un somme modique au regard de l'engagement des autres actionnaires mais qui aurait dû être réglée depuis longtemps et qui fait aujourd'hui défaut quand l'action de Plaine Développement doit passer à la vitesse supérieure ■

Petites annonces

LOGEMENTS
Ventes

Vends région Château Thierry (110 km Paris) pavillon sur s/sol comprenant cuisine équipée, salle d'eau, WC, 2 chambres, 1 salon + salle de séjour, cheminée, poutres apparentes, 2 terrasses + 1 pergola sur 1 000 m² terrain planté, 400.000 F.

Vends en polypropriété à Aix les Bains studio pour 4 personnes (disponible tous les mois de septembre) avec salle de bains, téléphone (linge de table et de toilette fournis) au 5e étage près du Lac du Bourget.
Tél. : (16) 56.82.02.47

Vends F3 62 m² au 3e et dernier étage d'un immeuble rénové, rue de la Commune de Paris, cuisine équipée, S d B, WC, salle à manger + 2 chambres, cave, digicode, porte blindée, habitable sans frais, faibles charges, 600 000 F à débattre.
Tél. : 48.39.16.37 (après 20 h)

COMMERCE

Bail à céder à 20 m métro 4 chemins et Pte de La Villette (av. de la République), local commercial 112 m² + 26 m² en étage, 17 m² de façade. Loyer : 10 000 F/mois, possibilité diviser 3 locaux, activité bureautique technico commercial, toute activité sauf nuisances. Grand passage. Tél. : 48.33.13.12

AUTO-MOTO
Ventes

Vends BX TRS 1983, très bon état général, 130 000 km, vitres électriques, condamnation centralisée, gris métallisé, 13 000 F.
Tél. : 43.36.88.55

Vends Toyota liteace blanc (8 places), année 1985, 53 000 km, 25 000 F (à débattre). Très bon état général, contrôle technique OK.
Tél. : 48.39.93.63 (à partir de 19 h)

DIVERS

Vends chauffage d'appoint Planeta 1800 W avec lampe infra-rouge sur roulettes, état neuf, 200 F.
Tél. : 48.33.22.37

Vends téléviseur noir et blanc 66 cm, 400 F ; cafetière programmable neuve 14 tasses, 300 F ; sèche-cheveux Moulinex neuf, 100 F ; magnétoscope récent révisé Panasonic, 800 F ; lot livres de poche, 100 F ; hotte d'aspiration inox 2 vitesses, 200 F ; radiateur électrique 7 éléments, 500 F.
Tél. : 48.39.30.75

Vends skis Rossignol 4 G (taille 1, 85 m) + housse + bâtons, 1 500 F ; pantalon degré 7 (taille 40/42) couleur violet foncé, 550 F ; chaussures de ski Salomon "Equipe junior" couleur noire (taille 310 = 38), 400 F. Tél. : 48.39.11.83

Vends frigo, 300 F ; cuisinière, 300 F ; table basse, 400 F ; table téléphone, 150 F ; canapé, 350 F ; table + 2 chaises cuisine, 400 F.
Tél. : 40.36.60.00 ((bur. Mme Raymonde) ou 48.39.13.59 (dom.).

Vends vêtements hiver pour fille, anorak (3 mois, 18 mois, 3 ans), lot de 150 à 300 F ; meuble séjour, 1 000 F ; étagère murale, 180 F ; 2 stores toile, 100 F.
Tél. : 48.34.94.75

Vends 1 bahut avec bar, 1 table ovale + 2 rallonges, 6 chaises, 1 meuble télé, 8 900 F. Tél. : 48.33.20.78 (après 18 h)

Vends landeau poussette, chaise à repas pour bébé. Tél. : 48.34.46.28 (le matin ou après 18 h)

Vends Atari 1040 STE + 2 manettes + 1 souris + Grand Prix (jeux), 2 500 F. Tél. : 48 34 37 07

Vends magnétoscope REVOX A 77, très bon état, accessoires, nombreuses bandes, 3 500 F.
Tél. : 48.33.63.46

COURS

Elève ingénieur (école de chimie) donne cours particuliers de maths, physique et chimie de la 6e à la 1re.
Tél. : 48.33.65.43 (répondeur ou le soir)

Etudiante en sciences donne cours de maths à tout élève en difficulté.
Tél. : 48.34.62.59

SERVICE

Conteur répertoire varié, public enfants ou adultes, propose prestations et animations dans établissements scolaires, institutions, fêtes familiales, etc. Tél. : 45.45.97.55

Loue parking en sous sol près mairie. Tél. : 48.34.45.14

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81 av. Victor Hugo 93300 Aubervilliers.

Entreprise, zone industrielle, recherche un commercial avec véhicule personnel pour prospection de magasins, librairies, papeteries. Expérience souhaitée de 4 ans en librairie papeterie. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 061869 M

Entreprise, quartier Quatre-Chemins recherche un(e) modéliste. Faire patrons à partir d'exemples (photos modèle), travail tous tissus sauf cuir. Expérience professionnelle ou CAP habillement. Contrat à durée indéterminée.
Réf. : 063317 M

Entreprise, quartier Quatre-Chemins recherche un commercial informatique, relance et prospection des clients. Connaissance impérative du secteur de l'informatique. Expérience exigée 2 à 3 ans comme commercial informatique. Contrat à durée indéterminée.
Réf. : 059282 M

Entreprise, quartier Fort d'Aubervilliers, recherche une mécanicienne en confection. Expérience exigée 4 à 5 ans en machine à plat sur mailles. Contrat à durée déterminée de 6 mois.
Réf. : 066583 M

Entreprise, quartier Fort d'Aubervilliers, recherche une surjeteuse maille, expérience exigée 4 à 5 ans. Contrat à durée déterminée de 6 mois.
Réf. : 066567 M

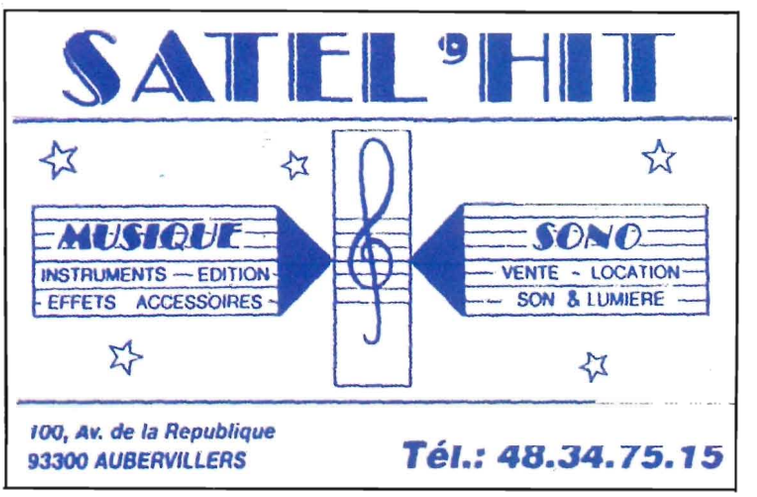
Entreprise, zone industrielle recherche un(e) comptable connaissant Sybel (programme Sybel vente et comptabilité), notions d'anglais. Débutant accepté si connaissance Sybel. Contrat à durée déterminée de 3 mois, renouvelable si compétent. Réf. : 063829 M

Entreprise, quartier Fort d'Aubervilliers, recherche une mécanicienne en confection sur machine plate, pour jupes, shorts, pantalons, spencer. Expérience exigée 1 à 2 ans. Contrat à durée déterminée de 6 mois. Réf. : 052346 M

Entreprise, zone industrielle, recherche un acheteur pour développement service achats, achats des surstocks chez fabricants produits non alimentaires et alimentaires non périssables. Connaissance souhaitée de l'espagnol, l'italien ou l'allemand. Expérience exigée 1 an comme acheteur. Contrat à durée déterminée de 12 mois dans le cadre d'un contrat retour à l'emploi.
Réf. : 068340 M

Entreprise, quartier Landy, recherche un maçon carreleur (P3, P4, OHQ), expérience exigée 2 ans en maçonnerie et hautement qualifié en carreleur. Contrat à durée indéterminée.
Réf. : 066705 M

Entreprise, quartier Landy, recherche un technicien mesures physiques industrie du verre. Faire mesures de dévitrification, préparation d'échantillons, observation au microscope optique, mesure de cristaux. Bac F5 ou F6 souhaité (pas de niveau bac +). Expérience exigée 3 à 5 ans en secteur industriel. Contrat à durée indéterminée. Public concerné : DELD, RMI, TH.
Réf . : 067919 M



Pendant les Rendez-Vous Professionnels Renault, nous aurons le plaisir de vous faire profiter d'offres exceptionnelles en matière de reprise, de financement et d'équipement...

...et, nous l'espérons, de vous faire gagner une des 12 Twingo Société.*

GARAGE NEUGEBAUER - Concessionnaire
45, boulevard Anatole-France
93300 AUBERVILLIERS Tél : 48 34 10 93 - Fax : 49 37 02 56

RENAULT
LES VOITURES A VIVRE

**Tirage gratuit et sans obligation d'achat*

LES 7, 8 ET 9 NOVEMBRE

LES RENDEZ-VOUS PROFESSIONNELS RENAULT

POM
PHOTOGRAVURE
49 - RUE DENIS PAPIN
93500 PANTIN
TEL : 48.44.67.66

PHOTOGRAVURE

48 44 67 66

Une équipe dynamique à votre service

PROJECTION D'AFFICHES
DE 30X40 À 120X176

PHOTOGRAVURE NUMÉRIQUE
FLASHAGE HAUTE DÉFINITION

49, rue Denis Papin 93500 PANTIN

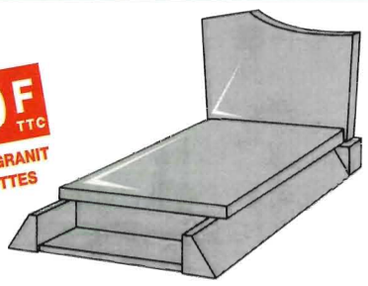
LE CONTRAT QUALITÉ AU MEILLEUR PRIX

PREVOYANCE OBSEQUES
LA GARANTIE DE VOS VOLONTES

SANTILLY

Marbrier funéraire

VOUS ETES LIBRE DE NOUS CHOISIR



4950 F TTC
MONUMENT EN GRANIT VEINÉ DES HUTTES

CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS

52 RUE DU PONT BLANC
93300 AUBERVILLIERS
☎ 43 52 01 47

Groupe SOFAP HELVIM

AUBERVILLIERS
La Résidence des Tilleuls

Proche de la Porte de la Villette, une Résidence composée de petits bâtiments de 2 et 3 étages, agrémentée de placettes et d'allées intérieures.

Du studio au 4 pièces, les appartements bénéficient pour certains de grandes terrasses ou de jardins privatifs

Bureau de vente :
Rue Danielle Casanova
(Face métro fort d'Aubervilliers)

TÉL : 48.33.32.94

* hors parking - loi 1/7 83 - 2e étage

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ
DANS CES MOMENTS-LÀ

PFG

Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers
Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

TANGUY IMMOBILIER

94, avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48 33 36 77 - 43 52 28 19
Fax : 48 34 95 17

Avos pneus en moins d'1heure.

point S

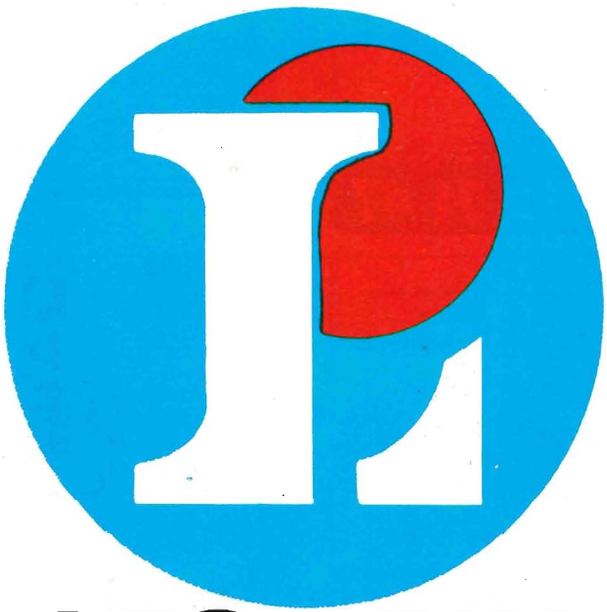
*Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !*

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochennec - Aubervilliers - **48.33.88.06.**

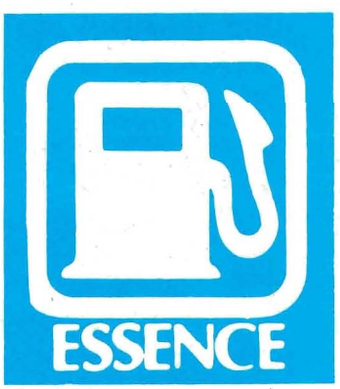
Nous sommes à vos pneus.

E.LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche



LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80